

Bonne année 2014!

PÉLERIN

LA SEMAINE A DU SENS WWW.PELERIN.COM

PÉLERIN

Pierre Martin
Santé

Henri Gadant
Nouvelles énergies

Christelle Séchet
Lien social

Pierre Kurtz
Apprentissage

Jean-René Lafay
Patron solidaire

Catherine Moulin
Écologisme

Fabien Guillemot
Recherche

André Leghie
Insertion

EN PARTENARIAT AVEC
Europe 1

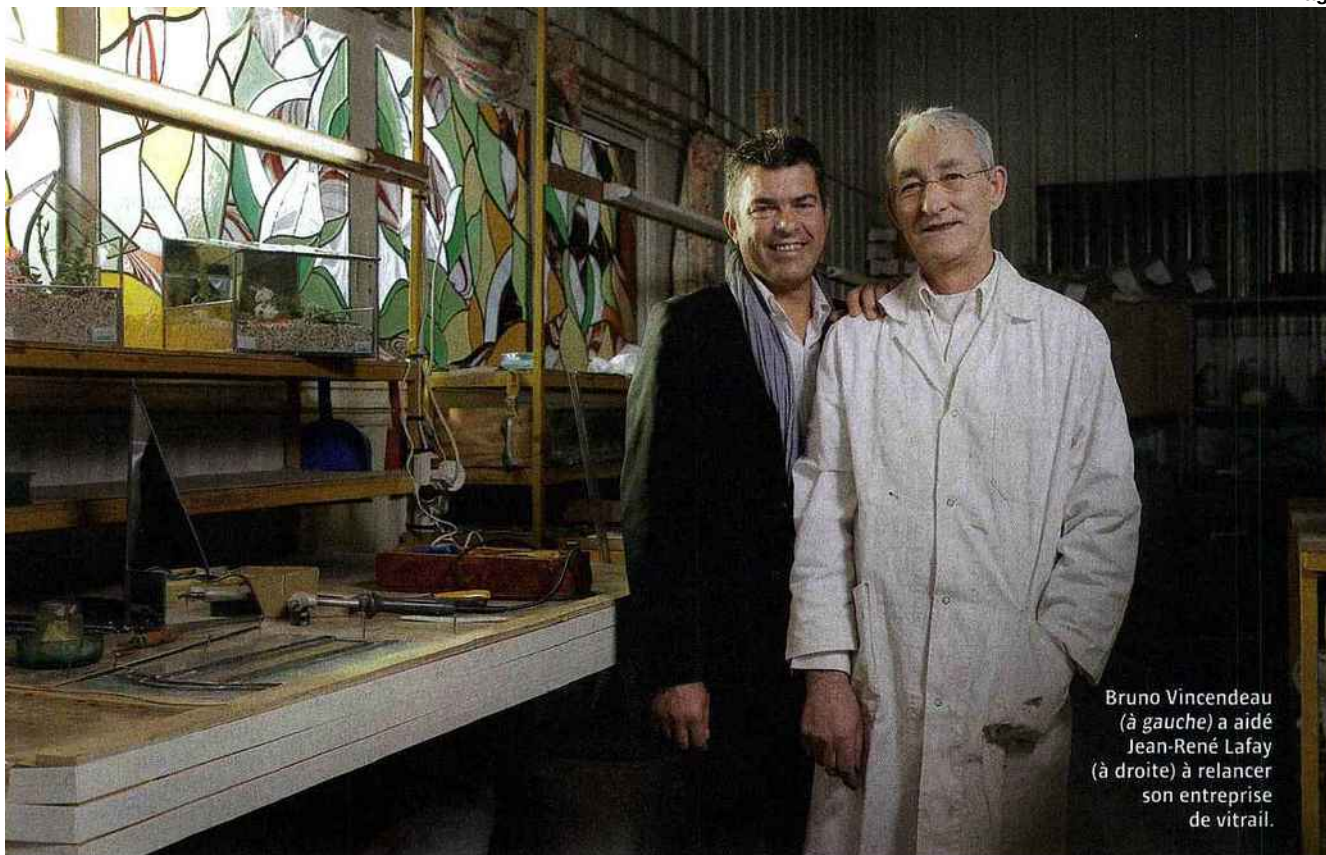
CES FRANÇAIS QUI BOUGENT QUI INNOVENT QUI Y CROIENT...

**Bonnes résolutions:
12 mois pour se faire du bien**

M 02326 - 6840 - F: 3,00 €

N°6840 • JEUDI 2 JANVIER 2014

Bayard



Bruno Vincendeau
(à gauche) a aidé
Jean-René Lafay
(à droite) à relancer
son entreprise
de vitrail.

Dans la commune vendéenne des Herbiers, le taux de chômage de 6 % résulte de la mise en place d'un écosystème favorable à l'emploi. Visite guidée de cet eldorado.



Les Herbiers (Vendée)

Les patrons solidaires de Vendée

PAR FRÉDÉRIC NIEL
PHOTO THÉOPHILE TROSSAT

DÉPUIS DEUX MOIS, Jean-René Lafay a retrouvé le sourire. Début 2013, ce fabricant de vitraux vendéen s'était presque résigné à mettre la clé sous la porte, condamnant au chômage son épouse, sa fille et ses trois « compagnons » – femmes – verriers. La crise économique ayant mis à mal son principal client, cet artisan de 60 ans avait ainsi hypothéqué tous ses biens, y compris son vaste atelier, situé dans une zone industrielle des Herbiers (Vendée).

« Quand ils ont vu que la banque me refusait son soutien, raconte-t-il, mes voisins entrepreneurs m'ont dit : "On va t'aider". Et ils ont investi eux-mêmes dans mon entreprise. Ah, justement, voilà Bruno ! » Un homme en blouson de cuir noir entre dans l'atelier. Bruno Vincendeau revient de Madagascar. Sa société, Seralu, y pose la façade en aluminium du plus haut bâtiment de l'océan Indien. Avec son père André, fondateur de Seralu (56 salariés), il a décidé de racheter l'atelier de leur vieil ami. Un risque calculé. » Ce sont des gens passionnés, explique Bruno

Vincendeau. Ils ont entre les mains un vrai savoir-faire. Je suis sûr qu'ils vont rebondir avec notre aide, en diversifiant leurs clients et en cherchant à l'étranger la croissance qui leur manque en France. »

Aux Herbiers, de tels coups de main ne sont pas rares entre patrons. À les en croire, ce serait même l'une des raisons du faible taux de chômage enregistré dans le canton : 6 % seulement, l'un des plus bas de France, où la moyenne nationale atteint 10,9 %. Marcel Albert, 75 ans, qui achève son troisième mandat de maire des Herbiers et préside la communauté de communes, évoque des causes historiques. « Les mouvements d'action catholique, comme la Jeunesse agricole chrétienne dans les années 1960, ont marqué ma génération. On était poussé à prendre des responsabilités et à s'engager pour les autres », souligne l'ancien séminariste, devenu entrepreneur dans le textile, avant de mettre son énergie au service de la commune. « Quand mon usine a brûlé en 1972, se rappelle-t-il, mes concurrents – avec qui j'avais pourtant des relations parfois rudes – m'ont offert

d'utiliser leurs usines la nuit pour y fabriquer mes produits ! Et la mairie m'a prêté un bureau. Je ne sais pas si on voit cela ailleurs qu'en Vendée... » Jean-René Lafay fait remonter l'histoire de cette culture de solidarité au « génocide », pendant les guerres de Vendée de 1793 et 1796. « On se serre les coudes et on ne demande rien à Paris », tranche-t-il. Marcel Albert ajoute : « Nous avons presque eu la chance d'être enclavé, jusqu'à l'arrivée de l'autoroute il y a douze ans. De cet inconvénient, est née la volonté de créer du travail au pays. » Reste aujourd'hui, aux Herbiers, un goût du travail partagé entre patrons et employés. « On a besoin les uns des autres, insiste Jean-René Lafay. Les salariés trouvent des astuces pour améliorer la production. Nous, on leur renvoie la balle en ne cherchant pas à faire du profit à tout prix. On s'écoute et on s'entraide, alors qu'ailleurs, c'est souvent chacun pour soi. Appelez cela du paternalisme si vous voulez. Moi, j'y vois du respect. » Autre ingrédient du « miracle vendéen » : la réactivité des pouvoirs publics. Commune, préfecture, pompiers, administrations répondent rapidement aux souhaits d'entreprises désirant s'implanter. Marcel Albert se félicite ainsi d'avoir acheté 100 hectares de terrain avant l'arrivée de l'autoroute, une zone industrielle vite remplie et rentabilisée. Les liens entre les sociétés sont encore renforcés par un club patronal très actif, Les Herbiers Entreprises, présidé par Laurent Gaillard, PDG d'une entreprise d'électricité de 90 salariés. « Que l'on ait 10 ou 2000 salariés, on se tutoie tous, assure-t-il. Lors des réunions d'information – sur la fibre optique par exemple –, on s'échange des conseils en toute confiance. Quand on a besoin d'un sous-traitant, on donne la priorité aux entreprises locales. Bref, on est à la fois concurrents et collègues. » Résultat, conclut Laurent Gaillard : « Il y a vingt ans, on était vus à Paris comme des culs-terreux, des ventre-à-choux. Aujourd'hui, nous sommes une référence ! » ●

L'avenir s'écrit au rayon laser dans des laboratoires bordelais qui mettent au point des « imprimantes 3D » capables de fabriquer des tissus cellulaires à des fins médicales.

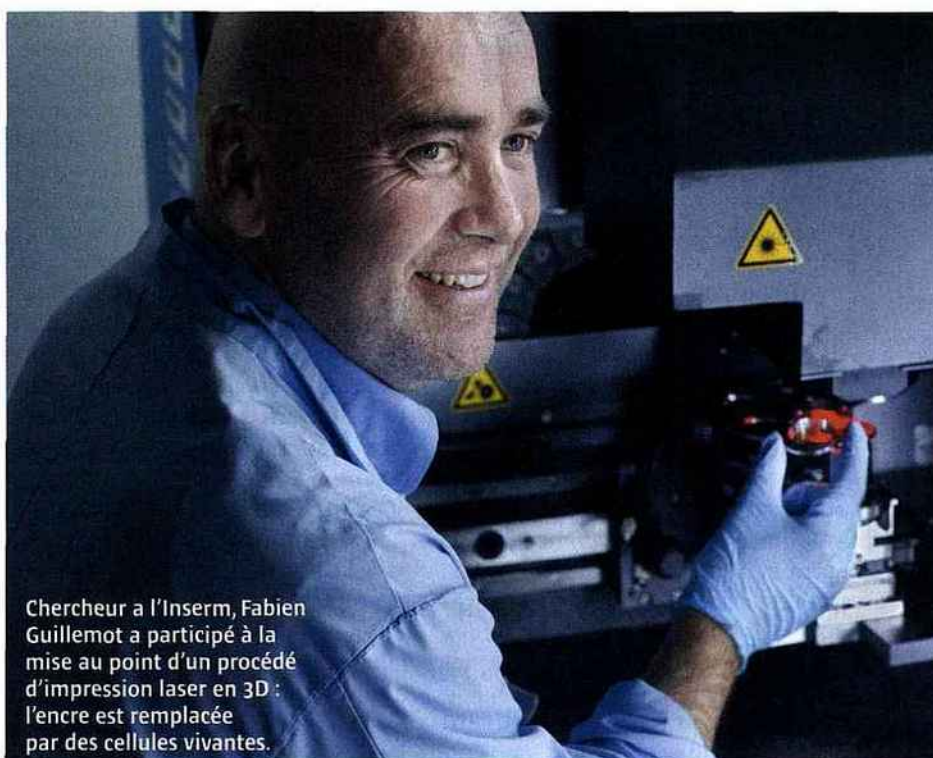
Bordeaux (Gironde) Cap sur l'impression du vivant

PAR FRÉDÉRIC NIEL
PHOTO RODOLPHE ESCHER

PRENEZ UNE IMPRIMANTE. Remplacez l'encre par un liquide bourré de cellules vivantes. Au lieu de projeter cette « encre » cellulaire sur du papier avec de banales impulsions électriques, utilisez plutôt un rayon laser, plus précis et capable de dessiner n'importe quel motif avec ces cellules. Par exemple, un lambeau de peau à greffer. C'est – simplifié à l'extrême, bien

sûr – ce que tentent de réaliser Fabien Guillemot, chercheur à l'Institut national de la santé et de la recherche médicale (Inserm), et son équipe, à Talence, près de Bordeaux (Gironde).

En utilisant des « imprimantes 3D », capables d'assembler des objets en trois dimensions brique par brique, cellule par cellule, ce chimiste et physicien de 38 ans entend réaliser des « biotissus » (tissus composés de cellules) avec infiniment plus de précision et de fiabilité qu'avec les méthodes conventionnelles



Chercheur à l'Inserm, Fabien Guillemot a participé à la mise au point d'un procédé d'impression laser en 3D : l'encre est remplacée par des cellules vivantes.



ON S'Y EMPLOIE

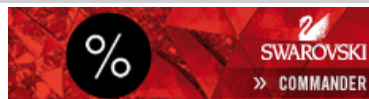
La chronique de Philippe Duport

La Vendée

ne chôme pas

Les **Herbiers** 15 000 habitants, 25 zones industrielles. Taux de chômage : 5,9 % ! Pas loin des 5 % synonymes de plein emploi. Pourquoi cette réussite ? Première explication : l'histoire. Les souvenirs des massacres de la Révolution française y sont toujours vivaces. L'identité vendéenne est forte. Sur le plan économique, ça se traduit par une entraide importante entre les entrepreneurs, les politiques, tous les acteurs. Deuxième raison : un tissu très dense de PME familiales, qui forment leurs salariés. Elles opèrent dans l'industrie, l'agroalimentaire, le nautisme. Avec des noms comme Fleury-Michon, Jeanneau, Système U. Ici, l'industrie recrute. Avis aux amateurs de verdure ! ■

[aller directement au contenu](#)



[radiofrance.fr](#) • [france inter](#) • [france info](#) • [france bleu](#) • [france culture](#) • [france musique](#) • [fip](#) • [le mouv'](#) • [les orchestres](#)

Votre radio, vos favoris, vos alertes personnalisées

[créez un compte](#) ou

[identifiez vous](#)



LE PLAYER

Écouter France Info en direct

[Actu](#) | [Culture & Médias](#) | [Sports](#) | [Vie pratique](#) | [vidéos](#) | [l'antenne](#)

En ce moment [Municipales 2014](#) • [François Hollande](#) • [Dieudonné](#) • [Intervention en Centrafrique](#)

De la Vendée "crottée" à la championne industrielle

LE LUNDI 27 JANVIER 2014 À 09:00 Par [Elise Delève](#)

[Recommander](#)

11

[Tweeter](#)

30

[g+](#)

0



Le double cœur vendéen, emblème de la Vendée © Radio France - Elise Delève

DECRYPTAGE | Le canton des Herbiers, 28.000 habitants, a enregistré au 2e trimestre 2013, un des taux de chômage les plus bas de France (5,9%). Un dynamisme économique qui s'explique de différentes manières : la place de la Vendée dans l'Histoire de France, l'importance de l'Eglise catholique et les choix politiques qui ont été faits à l'époque contemporaine.

Y'a-t-il un "miracle vendéen" ? Le canton des Herbiers, qui compte huit communes et 28.000 habitants, possède un des taux de chômage le plus bas de France (5,9%). Le canton compte 950 entreprises, dont certaines sont très connues : Fleury Michon, les bateaux Jeanneau, La Boulangerie, les foies gras Euralis. La part des emplois industriels aux Herbiers est de 44 % contre 16 % en France. Comment expliquer cette réussite ?

par
Elise Delève

Sur le même thème

[Temps partiel : la nouvelle mesure qui inquiète les employeurs](#)

29 JANVIER 2014

[Nucléaire : l'Autorité de sûreté veut plus de moyens de sanctions contre les exploitants](#)



</>

29 JANVIER 2014

[Astuces pour payer moins cher sur l'autoroute](#)

29 JANVIER 2014

[Arcole améliore son offre de reprise de Mory Ducros](#)

29 JANVIER 2014

- publicité -

à la une



à **12h56** dans [Politique](#)

Amiante: la région IDF évacue ses agents de la Tour Montparnasse



à **12h45** dans [Économie](#)

Temps partiel : la nouvelle mesure qui inquiète les employeurs

à **11h17** dans [Politique, Société](#)

Qu'est-ce que la "théorie du genre" ?

à **11h47** dans [Actu, Autres sports, Sports](#)

Schumacher est-il réellement en phase de réveil progressif ?

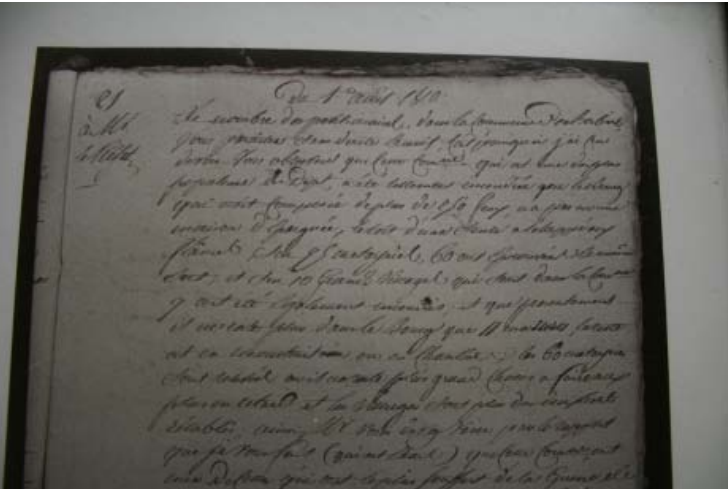
à **11h05** dans [Actu, Économie, Société](#)

Astuces pour payer moins cher sur l'autoroute

"Graine de rebelles"

Pour les historiens spécialistes de la Vendée, le pouvoir central a toujours été plus ou moins méfiant à l'égard de cette partie de l'Hexagone. Un des moments les plus marquants de l'Histoire a sûrement été l'insurrection de 1793 contre la Révolution française, suivie de la guerre de Vendée. 600 paroisses se sont soulevées pour demander la liberté de conscience et de culte. "Ils s'opposaient aux idées nouvelles promues par la Révolution", explique l'historien des Herbiers, Jean Vincent, "ils avaient vu qu'on proscrivait leurs prêtres qui avaient refusé de prêter le serment à la Constitution civile du clergé".

Dans ce contexte d'insurrection, la ville des Herbiers est totalement détruite, dans la nuit du 31 janvier au 1er février 1794, par une "colonne infernale" des soldats qui ont pour ordre de tout brûler. Le pouvoir central "ne voulait plus qu'il y ait de trace de ces insurgés vendéens", estime Jean Vincent.



La lettre du maire des Herbiers en 1810 qui demande des réparations à l'Etat après la destruction de la ville © Radio France Elise Delève

"Après", explique Michel Chamard, directeur du **Centre vendéen des recherches historiques**, "les régimes quels qu'ils soient (le retour des Bourbons sous la Restauration, Louis Philippe qui a fait éventrer le bocage -zone du nord-est du département- pour permettre à des troupes de quadriller le terrain, le Second Empire, et puis la IIIe République), considéraient que les Vendéens étaient de la graine de rebelles".

"Ca ne s'explique pas, c'est l'esprit vendéen" (Jean Vincent, historien des Herbiers)

En cinq ou dix ans, 170.000 personnes sont mortes en Vendée, dont la population était alors estimée à 600.000. Le traumatisme de la guerre de Vendée (1793-1796) et la méfiance du pouvoir central ont forgé un "état d'esprit vendéen" pour Michel Chamard, "ils se sont dit : 'On va se tirer d'affaire tout seuls avec nos propres ressources et avec nos propres solidarités'".

L'importance de l'Eglise catholique

Les Vendéens se sont donc principalement soulevés contre la Révolution

Le salaire minimum gagne les pays en croissance



29 JANVIER 2014

L'info en vidéo

Guy Delcourt : "Le fan de BD que je suis aime être surpris"

Toutes les vidéos »

les sons du jour

dans Monde

"Si vous cuisinez pour nos troupes, vous ne devriez pas vivre dans la pauvreté" (Barack Obama)

dans Justice

Cannabis-euthanasie : le procureur de Grenoble veut que les lois évoluent

dans Économie

Nucléaire : l'Autorité de sûreté veut plus de moyens de sanctions contre les exploitants

écouter tous les sons du jour

LA SEMAINE du SON du 27 janvier au 9 février

> participez avec Radio France à la 11ème édition

Nouvelle application France Info

> votre radio quel que soit le lieu, quelle que soit l'heure

à ne pas manquer

à partir du moment où elle a pris un tournant anti-catholique. La ferveur catholique était donc grande et perdure. *"Du XIXe siècle aux années 1960, l'influence de l'Eglise catholique était très importante. Le clergé exerçait cette influence par le biais de l'école"*, explique Michel Chamard.

Parmi les chefs d'entreprises actuels des Herbiers, beaucoup ont fait des études religieuses. C'est le cas du maire des Herbiers, Marcel Albert. Il a suivi le séminaire de la classe 6e à la classe 1er. *"Nous étions formés à penser aux autres, à prendre des initiatives, à entraîner les autres"*, se souvient-il. *"Ce sont ces gens-là, qui avaient été éduqués à prendre des initiatives, qui ont créé leurs petites entreprises"* devenues grandes.

Emulation

Aux Herbiers, les entreprises se sont d'abord créées autour d'une personnalité. L'entreprise Liebot, qui emploie 1.100 personnes dans le canton, est née en 1745. C'est un forgeron qui a fait grandir son activité petit à petit.



Une enclume du 18e siècle exposée à l'entrée du groupe Liebot, actuellement l'un des plus gros employeurs des Herbiers © Radio France Elise Delève

Bien plus tard, dans les années 1960, d'autres hommes ont fondé leur entreprise et ont créé une sorte de dynamisme. *"Il y a eu un phénomène d'émulation. On voyait qu'untel avait fait quelque chose, qu'il avait 25-30 employés. On se disait que nous aussi on pouvait faire et on se lançait avec beaucoup d'inconscience"*. En 1963, Marcel Albert a monté une entreprise spécialisée dans les vêtements pour enfants. Aujourd'hui il ne la dirige plus, mais elle emploie environ 500 personnes sur le secteur des Herbiers.

Un territoire enclavé

La Vendée est longtemps restée un territoire enclavé. C'est une chance pour Marcel Albert, le maire des Herbiers. Dans les années 1960-1970, *"les entreprises extérieures ne pouvaient pas venir car on était vraiment très loin"*, poursuivant *"pour nous, monter à Paris [385 km ndr] c'était 6h de route"*, ce qui fait que *"nous avions des difficultés à partir mais les entreprises ne venaient pas naturellement chez nous"*.

A partir du milieu des années 1980, les hommes politiques de la région activent les choses pour désenclaver la Vendée. C'est à ce moment que des décisions importantes sont prises pour construire une autoroute. Elle sera terminée tardivement... en l'an 2000. Paris est à maintenant, 3h30 des Herbiers.



Pourquoi des manifestants s'opposent-ils au droit à l'avortement ?

Tandis que l'Espagne tente de durcir sa loi, la France assouplit, elle, les conditions de recours à l'interruption volontaire de grossesse. Un droit acquis il y a près de 40 ans par le combat de Simone Veil. Un vrai progrès sur le chemin de l'égalité hommes-femmes.

le 29 Janvier 2014 dans France Info junior par Gilles Halais et Ugo Emprin



Frédéric Thiriez : "Je ne peux pas vivre sans musique"

Frédéric Thiriez, avocat au conseil d'Etat, mais surtout connu pour être depuis 2002 le président de la Ligue de Football Professionnel. Il a publié *Le foot mérite mieux que ça*. Salaires, violence, racisme, dopage, matches truqués, au Cherche Midi. Très intéressant, avec des réponses concrètes, souvent sans langue de bois.

le 29 Janvier 2014 dans Tout et son contraire par Philippe Vandel



Avec les maîtres-chiens du PGHM des Hautes-Pyrénées

A l'avant-veille des vacances d'hiver, France Info vous emmène sur les traces des gendarmes-sauveteurs de haute montagne. Ils sont plus de 280 sur les massifs français, répartis entre 22 PGHM, les pelotons de gendarmerie de haute montagne. A la fois montagnards, sauveteurs et enquêteurs, ils interviennent sur les accidents ou les avalanches. Ce matin, portrait d'un maître-chien à Pierrefitte dans les Hautes-Pyrénées, signé Etienne Monin.

le 29 Janvier 2014 dans Cinq jours à la une par Etienne Monin



"Dallas Buyers Club", le nouveau film de Jean-Marc Vallée

Une plongée dans le Texas du milieu des années 80. L'histoire vraie d'un homme, diagnostiqué séropositif, et à qui la médecine ne laissait que 30 jours à vivre. Finalement, il a tenu 7 ans et il a fait bien plus que cela, en s'opposant au gouvernement et aux compagnies pharmaceutiques.

le 29 Janvier 2014 dans Le choix culture par Arnaud Racapé



Les applications mobiles espionnées par la NSA

Décidemment, la curiosité de la NSA semble sans limites... Voilà que l'agence américaine de renseignement espionnerait aussi les applications mobiles.

le 29 Janvier 2014 dans Nouveau monde par Jérôme Colombain



Un nouveau traitement pour les TOC

Comment aider les personnes victimes de troubles obsessionnels compulsifs, les TOC, lorsque toutes les techniques classiques ont échouées ? Se laver fréquemment les mains, vérifier sans cesse que l'on a bien fermé le gaz... Derrière ces gestes maniaques

"On est passé de la Vendée crottée à la Vendée moderne" (Véronique Besse, députée de la circonscription des Herbiers)

Il ne restait plus qu'à changer l'image de la Vendée. "C'est Philippe de Villiers qui a pris ce dossier en main lorsqu'il est arrivé à la tête du Conseil général" en 1988, explique Véronique Besse, députée de la 4e circonscription, celle des Herbiers et proche de Philippe de Villiers. En 1989, la course du Vendée Globe a alors été créée, le parc du Puy du Fou construit pour "une meilleure image". Véronique Besse résume : "On passait de la Vendée crottée à la Vendée moderne".

La réactivité vendéenne

Au niveau politique, un autre aspect est prégnant en Vendée : "La réactivité". Marcel Albert a pu l'éprouver de nombreuses fois lors de ces trois mandats à la tête de la mairie des Herbiers. "Lorsque nous avons un candidat qui nous dit qu'il cherche à s'implanter, nous sommes extrêmement réactif", confie-t-il, "là où il faudrait deux ans à certains, il nous faut 6 mois". Il prend l'exemple d'un des plus gros employeurs du canton, les bateaux Jeanneau (1.200 employés) : "Quand Jeanneau a voulu se développer après une crise, ils avaient besoin de 20 hectares de terrain. On n'avait pas les terrains disponibles, il a fallu négocier, négocier. Un an après, les bâtiments étaient prêts".

"Le rôle des élus c'est d'être des facilitateurs" (Marcel Albert, le maire des Herbiers)

Une réactivité à tous les étages. Mairie, communauté de communes, département. La députée Véronique Besse reconnaît que son département "suscite un vif intérêt" à l'Assemblée nationale. Les Herbiers ont une véritable "notoriété économique", reconnaît-elle. Les autres députés "sont stupéfaits de voir le changement d'images et ils me demandent : 'Pourquoi ça marche ?'". La députée parle alors du tissu économique "diversifié" des Herbiers, du fait que le département ait mis en place des formations adaptées aux besoins des entreprises vendéennes, de la construction de zones d'activités "haut de gamme" au début des années 2000. Et puis bien sûr, "l'état d'esprit". Un état d'esprit qui, selon elle et beaucoup de Vendéens rencontrés, ne peut pas se trouver ailleurs. La Vendée serait donc une exception plus qu'un modèle.

communément appelés TOC se cache une pathologie complexe, le trouble obsessionnel compulsif, qui peut devenir terriblement handicapante.

le 29 Janvier 2014 dans Info santé par Caroline Tourbe

Allemagne: le bio en rupture de stock

Nous en consommons de plus en plus tous les jours ... Les produits bio symbolisent pour certains un véritable retour à la terre, des produits sains, bons pour la santé. Le bio remporte un tel succès en Allemagne que les producteurs frôlent aujourd'hui la rupture de stock !

le 29 Janvier 2014 dans Ici comme ailleurs par Lucie Montchovi

Tous les rendez-vous antenne »



les événements france info



PHOSPHORE - Ils ont osé partir - Spécial Europe

En kiosque le 22 janvier 2014



CYCLE DE FILMS L'ARGENT NE FAIT PAS LE BONHEUR (!)

Du 15 janvier au 28 février 2014 Forum des images



HORS-SERIE LES ECHOS - 2013/2014 Les 10 ruptures qui changent le monde

En kiosque le 9 janvier 2014

HORS-SERIE LE



VILLES : LES DÉFIS DE L'AVENIR (9/10) À l'approche des élections municipales des 23 et 30 mars prochains, « La Croix » explore les grands enjeux de la gestion des communes. Aujourd'hui, l'urbanisme

En Vendée, quand Les Herbiers changent de visage

élections 2014
MUNICIPALES

LES HERBIERS (Vendée)
De notre envoyée spéciale

Pendant quelques années, les jeunes mariés des Herbiers recevaient en cadeau de la part du maire un livre sur l'architecture contemporaine. C'est que Marcel Albert, ancien chef d'entreprise et maire de la commune depuis 1995, est un passionné des formes audacieuses. Une passion qu'il a souhaité inoculer à ses administrés, malgré un environnement que l'on soupçonne, à première vue, peu réceptif. « Les Herbiers, c'est quand même une petite ville de 15 000 habitants, au fin fond de la Vendée », souligne l'un des collaborateurs de l'élus. Ici, le pavillon est roi. Modeste, propre, il prend bien sagement le relais du bocage. S'agresse vers le centre-ville, sans rien lâcher de sa suprématie. De rares bâtiments historiques tentent de lui contester son territoire.

Du moins avant que Marcel Albert ne prenne les commandes de la commune. « J'ai voulu inscrire mon deuxième mandat sous le signe de l'urbanisme, explique le maire. L'idée était d'offrir à la commune son patrimoine de demain, de l'emmener vers la modernité. » L'élus s'attache d'abord à préparer les esprits en organisant des expositions sur l'art contemporain. Puis profite du boom économique que connaît la région entre 1998 et 2009 pour donner forme à ses ambitions. Prenant le relais des entreprises traditionnelles de la chaussure et de l'habillement, de grands noms du nautisme ou de l'agroalimentaire ont profité de la reprise. Quatre mille emplois ont été créés en une décennie sur le territoire de la commune.

Chaque candidat à l'achat d'un lot passe un véritable entretien d'embauche.

« C'était la crise à l'envers, se souvient Marcel Albert, 3 % de chômage et un manque criant de logements. » L'occasion est trop belle. « Il fallait faire en sorte de garder les cadres sur place avec une offre adaptée, sous peine de les voir partir à Nantes ou à Cholet, explique l'élus. Faire de la mixité sociale, c'est aussi donner aux plus aisés l'occasion de rester. »

L'opération de séduction aura pour nom le Val de la Pellinière : un lotissement d'un genre nouveau, tout entier tourné vers l'architecture contemporaine, sorti de terre sur une ancienne ferme-école acquise par la commune. « C'est ce choix architectural qui m'a décidé à m'installer ici, confirme Yannick Orioux, un jeune cadre venu du sud de la Vendée après une mutation professionnelle. J'avais envie de quelque chose d'original. »

Pour imposer ses vues, la commune



L'écoquartier du Val de la Pellinière, un lotissement tourné vers l'architecture contemporaine et les démarches durables susceptibles d'attirer les cadres. Pour imposer ses vues, la commune détient la clé du foncier.

détient la clé du foncier. « Ici, chaque candidat à l'achat d'un lot passe un véritable entretien d'embauche », explique Ludovic Ouvrard, responsable de la construction à la société d'économie mixte Oryon, chargée de mettre en œuvre les projets de la municipalité. Tout projet de construction doit être supervisé obligatoirement par un architecte et s'inscrire dans un cahier des charges respectant l'esthétique contemporaine du lieu. « Contrairement à ce qu'on pense, recourir

à un architecte n'engendre pas de surcoûts et, en plus, il s'occupe de tout », Yannick Orioux.

Le résultat est au rendez-vous. Niché au cœur d'un écrin de verdure, le nouveau quartier, situé à deux kilomètres du centre-ville, a belle allure. Rien à voir avec les lotissements bétonnés, frangés de maisons photocopiées qui grignotent les campagnes françaises. Derrière les haies fourrées, de belles maisons cubiques s'échelonnent harmonieusement sur le relief

du Val. De larges baies vitrées s'ouvrent sur le sud. On est voisin mais l'agencement des maisons, les arbres et les arbustes protègent l'intimité de chacun. « C'est un parc urbain », s'enorgueillit Ludovic Ouvrard. La voirie a été réduite au maximum, ce qui permet à la fois de laisser de l'espace au gazon et de réduire les coûts. « Ce qui coûte cher dans un lotissement, c'est de faire de larges trottoirs et des chaussées à deux voies de circulation », témoigne Ludovic Ouvrard.

Cent vingt bâtiments sont sortis de terre depuis 2007, mêlant à la fois logements sociaux et maisons haut de gamme. « Franchement, j'étais sceptique au départ mais c'est une vraie réussite », reconnaît Véronique Besse, députée MPF de la 4^e circonscription de Vendée, située comme son mentor Philippe de Villiers dans l'opposition au maire actuel. De nombreuses délégations – y compris venues de l'étranger – sont venues visiter le quartier, qui a reçu en 2007 le prix national de l'art urbain. Au point parfois de laisser les habitants. « Il m'est arrivé de venir avec trois cars de visiteurs », reconnaît Ludovic Ouvrard.

REPÈRES

LES COLLECTIVITÉS SE LANCENT DANS LES ÉCOQUARTIERS

● De plus en plus de collectivités locales, incitées par les pouvoirs publics, se lancent dans la construction d'ÉcoQuartiers, qui doivent répondre à un cahier des charges précis (gestion responsable des ressources locales, production d'énergies

renouvelables, mise à disposition de réseaux de transport, mixité, etc.).

● Un label national a été créé en décembre 2012. Une première vague de labellisation a permis de distinguer 45 opérations : 13 sont achevées et se sont vu remettre le label national et 32 sont encore en phase de chantier.

● Une deuxième vague vient d'être lancée par le ministère du logement. Les collectivités locales ont jusqu'au 14 février pour se porter candidates.

Si les maisons du lotissement, toutes récentes, présentent de bonnes performances en matière de consommation énergétique, le Val de la Pellinière ne remplit pas le cahier des charges d'un éco-quartier (*lire les Repères*). La diversité requise entre logements, commerces et entreprises n'est pas au rendez-vous dans ce quartier uniquement dévolu au logement et qui sommeille dans la journée. De même, aucun moyen de transport public ne relie le quartier au centre-ville, rendant les habitants totalement dépendants de leur voiture. « *La ville n'a pas la taille critique pour financer un réseau de transports en commun* », précise Ludovic Ouvrard.

Surtout, le mot d'ordre des urbanistes est aujourd'hui à la lutte contre l'étalement urbain, trop consommateur d'espaces naturels. « *Notre réflexion a évolué et nous cherchons effectivement à construire de la ville sur la ville* », assure Marcel Albert. De petits immeubles, à l'architecture toujours aussi innovante, voient le jour en centre-ville. « *Nous sommes en train de construire 35 logements en plein cœur de ville, à la place de deux anciennes maisons* », précise Marcel Albert.

En 2010 surgit en plein centre-ville, après deux ans de travaux, la tour des Arts,

L'audace du maire ne s'est pas arrêtée là, au grand dam de certains Herbretais... En 2010 surgit en plein centre-ville, après deux ans de travaux, la tour des Arts, spectaculaire édifice déstructuré, bardé de cuivre doré, qui a alimenté un temps toutes les conversations. « *Mieux vaut ne pas porter ce genre de projet juste avant une élection*, euphémise le maire. *C'est vrai que nous avons été très critiqués...* » Les esprits se sont aujourd'hui calmés. Le bâtiment, signé de l'agence nantaise Forma6, accueille aujourd'hui des écoles d'art et de musique, des associations et des salles de spectacles. À ses pieds, bulldozers et marteaux-piqueurs s'agitent sur ce qui sera la future place des Droits-de-l'Homme. L'objectif est d'y installer des commerces capables de concurrencer des enseignes en périphérie.

Les travaux ont pris plusieurs mois de retard. Des prescriptions supplémentaires se sont imposées aux aménageurs, après la tempête Xynthia de l'hiver 2010. Le niveau des boutiques a dû être relevé de 60 cm et il a fallu créer des bassins tampons contre les crues.

Marcel Albert ne verra pas, en tant que maire, la fin des travaux. À 75 ans et après trois mandats, l'élus a décidé de ne pas se représenter, laissant à ses successeurs une situation financière saine. « *Si je suis élue, je continuerai dans cette veine, qui a beaucoup contribué à la notoriété de la ville* », assure Véronique Besse. Avec la crise, la situation financière s'annonce cependant plus tendue. « *Il faudra continuer à faire du beau, avec moins de moyens.* »

EMMANUELLE RÉJU



ÉCONOMIE

LES HERBIERS

LA VILLE QUI DIT NON AU CHÔMAGE

Grâce à son réseau de PME, cette commune vendéenne résiste à la crise.
Les chouans possèdent-ils la formule de la potion magique ?

PAR GÉRARD MUTEAUD

PHOTOS DE CLAUDE MOSCHETTI /REA

Elle fait face comme le village d'Astérix et Obélix assiégé par les Romains. Dans le haut bocage vendéen, la commune des Herbières semble tout ignorer des maux qui assaillent l'économie française. Avec 5,9% de taux de chômage, presque deux fois moins que la moyenne nationale (10,5%), cette ville de 16 000 habitants affiche une santé prospère qui intrigue les spécialistes. Situés à moins d'une heure de la métropole nantaise et des plages des Sables-d'Olonne, à mi-chemin entre La Roche-sur-Yon et Cholet, Les Herbières comptent vingt-cinq parcs d'activités et plus de 700 TPE-PME (13 000 emplois) qui turbinent à plein régime. L'industrie, aux Herbières, c'est 44% de l'emploi salarié, un record à rendre jaloux un Land allemand. Ici, on ignore la délocalisation. Les usines sont restées à la campagne, fondées la plupart par des natifs du cru.

enclume, témoin de l'ancienne forge créée en 1745 et transmise de père en fils jusqu'au début des années 1960, quand le groupe s'est scindé en deux entités familiales, Briand et Liébot, spécialiste des portes et fenêtres en aluminium (sous la marque K-Line), dont les produits équipent les plus hautes tours de la Défense. Mais ces grosses PME de plus de 800 salariés ne représentent que 40% de l'emploi, les 60% restants sont assurés par un tissu de minuscules entreprises de moins de vingt personnes particulièrement dynamiques.

« Les Herbières, explique Jean-François Dejean, directeur de Vendée Expansion, c'est le contre-exemple des poncifs dont on nous rebat les oreilles lorsqu'on nous explique que l'avenir de notre économie passe par la mobilité, la concentration, les services et que les industries de main-d'œuvre sont condamnées à la délocalisation. » Depuis toujours la Vendée a été loin de Paris et a nourri une méfiance certaine à l'égard du pouvoir central. Dans cette partie du bocage qui se confond avec le territoire de la Vendée militaire, on garde le souvenir intact des colonnes infernales du général Turreau qui se livrèrent de 1793 à 1794 à un véritable massacre avec la volonté de faire des 600 paroisses rebelles un cimetière national afin de les repeupler de bons républicains. « Même les Bourbons se méfiaient de ce peuple indocile prompt à se rebeller, explique Michel Chamard, directeur du Centre vendéen de Recherches historiques. Ici, l'Eglise catholique garde toute son influence et l'enseignement privé reste majoritaire. Beaucoup de patrons ont été influencés par la doctrine sociale diffusée par les JOC [Jeunesse ouvrière chrétienne] basée sur les valeurs de travail mais aussi de solidarité. C'est une mentalité qui imprègne ici toute la société, avec cette idée que, pour y arriver, il faut se

débrouiller soi-même et ne rien attendre du pouvoir central. C'est ce qui explique le succès incroyable du Puy-du-Fou basé en grande partie sur le bénévolat. Les gens ont le sentiment de continuer à construire une histoire commune. »

C'est pour toutes ces raisons que Marie Grimpert-Cognet a choisi avec son jeune mari originaire de la banlieue parisienne de venir aux Herbières créer son entreprise de meubles en kit. « Je suis revenue m'installer ici parce je trouve le lieu porteur, explique la jeune femme, vice-président du Centre des Jeunes Dirigeants d'Entreprise. On est clairement dans un environnement de droite mais avec des valeurs humanistes. Ici, les négociations avec les syndicats se passent plutôt bien, les entreprises appartiennent à de vraies gens,

Le maire des Herbières, Marcel Albert, devant les panneaux signalant les 3 nouvelles éco-pépinières de sa commune



597c953f5960360ea23b4ee4b603258d02253d07f103443

pas à des fonds de pension. On se connaît et on se parle, ce qui facilite le déblocage des conflits. »

Pour Denis Le Bars, directeur de la rédaction de Radio Alouette, fondée en 1981 par Philippe et Bertrand de Villiers, c'est sans doute à cause de son retard et de son isolement que le bocage vendéen a mieux résisté à l'individualisme ambiant que le reste de la société. « Une anecdote m'a marqué quand je suis arrivé il y a une dizaine d'années, dit-il. Pour les dons de sang, qui ont lieu deux fois par an, il y avait la queue ! On n'imaginerait pas ça en région parisienne. » Avec quatorze départements couverts et plus de 500 000 auditeurs, Radio Alouette est devenu le premier réseau de radio locale loin devant Sud Radio. Même succès incroyable pour le Puy-du-Fou. Nicolas de Villiers, le fils de Philippe, fondateur de ce spectacle visant à l'origine à redonner aux Vendéens la fierté de leur histoire, en assure aujourd'hui la présidence et la direction artistique. Sacré meilleur parc d'attractions du monde en 2012 à Los Angeles – une première pour un parc français –, le Puy-du-Fou draine désormais plus de 1,74 million de spectateurs dans un coin de Vendée qui n'avait jamais reçu la visite d'un touriste. L'Association du Puy-du-Fou

les locaux de K.Line (portes et fenêtres en alu). Marie Grimpret-Cognet, gérante de Fabulem (meubles en kit)

compte 3 400 bénévoles, les spectacles mobilisent 1 400 salariés pour la plupart saisonniers. On estime à plus de 190 millions d'euros les retombées économiques pour la région avec près de 4 000 emplois induits. « Tout ça sans aucune aide de l'Etat ni subventions publiques, martèle Nicolas de Villiers. Il n'y a aucune remontée de dividendes, tous les bénéfices sont réinvestis dans le parc et les animations. » Un quatrième hôtel de 1 500 lits est en construction.

Marcel Albert, le maire des Herbiers, achève à 76 ans son troisième et dernier mandat. Fâché avec Philippe de Villiers pour des raisons politiques, cet ancien industriel du textile se souvient avec bonheur des premiers spectacles du Puy-du-Fou durant lesquels il jouait les figurants équestres avec son fils. « Il n'y a pas de miracle vendéen, observe le maire. Historiquement, les événements de 1793 nous ont isolés. Le mouvement d'action catholique a été plutôt positif, il nous a encouragés à nous prendre en main. Ici, les gens adhèrent à l'entreprise, la valeur travail compte, l'entraide existe. En cas de coup dur, la liste des licenciés circule, on essaie de trouver des solutions. Ici, patrons et salariés fréquentent les mêmes écoles, les mêmes bistrots, le même club de basket. » Résultat : 80% des entreprises restent à capi-

taux familiaux et gardent leur siège social aux Herbiers. « Le capitalisme familial permet de se développer sur un temps long, observe Jean-François Dejean. Il ne viendrait à personne l'idée d'exiger une rentabilité à 15%. »

Le maire, lui, se contente de jouer les facilitateurs et de trouver rapidement des solutions pour les entreprises qui veulent s'implanter ou s'agrandir. Moins d'un an par exemple pour livrer à Jeanneau de nouveaux terrains au lieu des trois ans habituels. Surtout, la commune a su anticiper l'ouverture en 2000 de l'autoroute qui relie Les Herbiers à Nantes et Paris en préemptant une centaine d'hectares bien placés, persuadée, à juste titre, qu'ils ne tarderaient pas à se remplir. Aujourd'hui, Marcel Albert veille à ce que les activités culturelles de la Tour des Arts soient suffisamment attrayantes pour ses habitants, développe Green Tech, sa pépinière d'éco-entreprises et rêve d'attirer les métiers du numérique sur sa commune. Les frères Rautureau, qui conçoivent dans le bocage les chaussures de luxe Free Lance portées par Madonna et Sharon Stone, ont bien un magasin sur la V^e Avenue à New York, pourquoi les start-up du numérique ne viendraient-elles pas goûter au climat stimulant du haut bocage vendéen ? ■

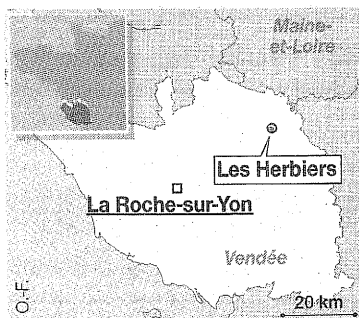


Les Herbiers écriin rural aux logements audacieux

Neuvième volet de notre série sur les municipales, avec un reportage dans cette commune vendéenne qui privilégie l'architecture contemporaine. Un choix esthétique. Mais aussi politique.



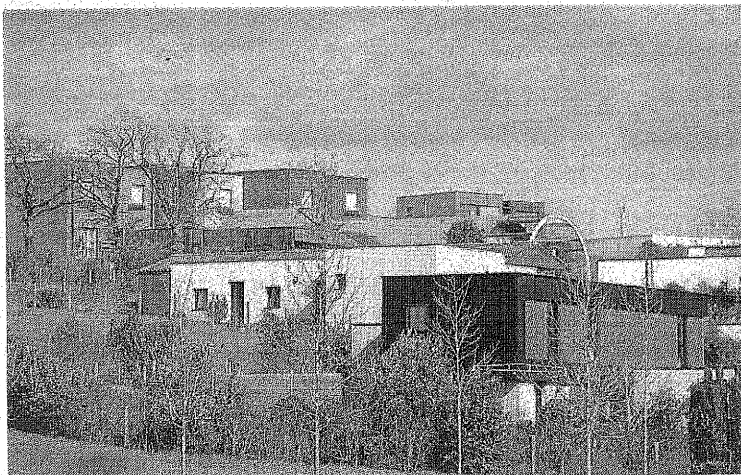
Municipales 2014



En janvier dernier, plusieurs journalistes parisiens ont afflué aux Herbiers avec une idée fixe : raconter cette commune de 16 000 habitants, garnie de grandes entreprises, vaccinée contre le chômage (5,9% « seulement »). Mais ils ont eu droit à un autre « choc » visuel, moins médiatisé : l'omniprésence de l'architecture contemporaine. Les formes les plus modernes y côtoient le pavillon traditionnel, ses tuiles et sa cave.

« Rurbanité » de demain

Cette évolution est le fruit d'un choix politique porté par Marcel Albert. Ce maire centriste (UDI), sur le départ après trois mandats, nourrit une passion pour l'architecture depuis les



L'architecture moderne est omniprésente au Val de la Pellinière.

années 70. « J'ai voulu la partager, ouvrir les esprits à d'autres formes. »

Entre 1999 et 2008, alors que le chômage ne cesse de baisser, l'habitat devient un enjeu central. Dans ce département où la maison individuelle fait office de seconde religion, les prises de risque sont rares. Partout, des lotissements uniformes grignotent les terres agricoles. Le maire des Herbiers a une intuition : rompre avec ce modèle étriqué va moderniser l'image des Herbiers et lui apporter une visibilité nouvelle. Il impose ses vues aux pavillonniers locaux.

Le résultat le plus probant, c'est le Val de la Pellinière, « un parc résidentiel devenu quartier à part entière », créé en 2007. L'architecture moderne s'y est mariée avec l'économie d'énergie, sur une dizaine d'hectares. 170 logements devraient y pousser, « dont 30 % de logements sociaux. Ce n'est pas un quartier réservé aux riches. L'essentiel était de favoriser la mixité. La grande maison côtoie la plus petite. » Ce projet a reçu le prix national de l'Art urbain en 2007. Robert Antoni, président-fondateur du séminaire Robert-Auzelle, qui remet

ce prix, avait alors salué « l'osmose entre la nature et le bâti, fondement de la rurbanité ».

Mais le choix de l'originalité a aussi suscité de nombreuses critiques. Un procès en esthétisme, d'abord. Au nord de la commune, une série de maisons-serres, hangars cubiques et presque transparents, a été bâtie en 2005, par l'agence Block. « J'en ai pris plein la poire, reprend Marcel Albert. Mais on a tenu bon. Quand on discute avec les gens qui y habitent, ils sont enchantés. »

Aujourd'hui, ces maisons atypiques côtoient des résidences plus classiques, une caserne des pompiers et un centre aquatique très modernes. Car les bâtiments publics ont aussi été contaminés. En 2010, les contribuables ont un peu toussé devant la Tour des arts. Un édifice biseauté de 22 m, avec vêtue en alliage aluminium doré, dédié à la culture et à l'enseignement artistique. Coût du bijou : sept millions d'euros. Marcel Albert assume. « Ce travail a permis d'attirer des cadres de la région. Cette audace fait aussi écho au dynamisme des entreprises locales. Depuis, les états d'esprit ont évolué. Les entreprises ont pris le relais et plusieurs maisons contemporaines ont émergé, dans d'autres quartiers. »

Benoît GUÉRIN.

CC du pays des Herbiers (Vendée) • 8 communes • 26 600 hab.

Des aides tous azimuts à la rénovation énergétique privée

Depuis 2006, la communauté de communes du pays des Herbiers incite les particuliers à rendre leurs logements plus économes en énergie, grâce notamment à des conseils gratuits et des subventions.

Entre 2006 et mi-2013, la communauté de communes du pays des Herbiers (CCPH) a attribué 3 059 subventions d'un montant total de 910 000 euros (*) pour la pose de matériaux d'isolation et l'installation d'équipements économes de chauffage (chaudières à condensation, bois, pompes à chaleur...) et de production d'eau chaude (chauffe-eau solaire) ou d'énergies renouvelables. « Un euro de subventions a généré 22 euros de travaux, soit un chiffre d'affaires de 20 millions d'euros pour les entreprises, majoritairement issues du territoire », explique Damien Soullard, chargé de mission « habitat et énergie » à la CCPH.



Pour inciter les habitants à engager des travaux de rénovation énergétique, des logements témoins ont été ouverts à la visite.

Chantiers témoins

En amont, l'espace info énergie (EIE) de La Roche-sur-Yon tient une permanence hebdomadaire d'une journée aux Herbiers afin de dispenser des conseils gratuits et indépendants et d'informer sur les différents types de prêts. Pour 50 euros, un conseiller peut établir un diagnostic énergétique complet à domicile afin de définir les travaux les plus utiles. En

2009, l'EIE a organisé 478 rendez-vous, puis seulement 282 en 2011 et finalement 424 en 2013. « Nous craignons d'avoir atteint un palier avec les seules personnes ayant les moyens de réaliser des travaux. Mais, passé l'effet "crise", les citoyens veulent aujourd'hui investir dans leur habitat, d'autant plus que les prix de l'énergie augmentent », explique Jean-Louis Launay, vice-président de la CCPH

chargé du développement durable. Les aides à la pose constituent donc un bon coup de pouce, les crédits d'impôt pour les travaux d'économie d'énergie ayant par ailleurs diminué.

La CCPH a également réalisé des chantiers témoins, comme, en 2009, celui d'une maison à énergie positive visitable, puis louée et suivie sur le plan énergétique (lire « La Gazette » du 23 janvier 2012, p. 31). En mars 2013, la communauté a achevé la rénovation énergétique pédagogique de cinq logements locatifs communaux pour un coût de 872 euros par mètre carré (sans les études) au lieu de 1500 euros pour du neuf (pour une maison de 100 m²). Le coefficient en énergie primaire du projet, de 52 kWh par mètre carré et par an (contre 499 avant rénovation), est inférieur aux 80 kWh par mètre carré requis par le label BBC-Effinergie rénovation. Des portes ouvertes avant et après travaux

BILAN

30 % des 10 000 logements du territoire de l'intercommunalité ont bénéficié de subventions.

CONTACT

Damien Soullard, chargé de mission « habitat et énergie », tél. : 02.51.66.82.27.

ont accueilli 300 personnes. « On peut rénover thermiquement de façon efficace et économe, et à un prix raisonnable », note Jean-François Cousin, chef du service « énergie » au syndicat départemental d'énergie et d'équipement de la Vendée qui participe à l'évaluation de l'expérience. Une campagne de mesures d'au moins six mois a démarré en octobre 2013 : pour Jean-François Cousin, « il faudra vérifier que les locataires utilisent bien les poêles à bois ».

Artisans formés

« Sur notre territoire, 80 % des demandes de permis de construire en 2012 se sont faites en BBC [bâtiment basse consommation] et nos artisans sont déjà formés à ces techniques », conclut Jean-Louis Launay. Le territoire est en ordre de marche pour la réglementation thermique 2012 qui impose, depuis le 1^{er} janvier 2013, à tous les bâtiments neufs une consommation d'énergie primaire d'un maximum de 50 kWh/m²/an en moyenne. Restent à aborder les consommations et les émissions de l'industrie et de l'agriculture : la CCPH s'engage dans un plan climat-énergie territorial. **Frédéric Ville**

(*) Les aides couvrant 50 % du coût des travaux et étant plafonnés de 200 à 500 euros selon le type de travaux.

Défi à énergie positive

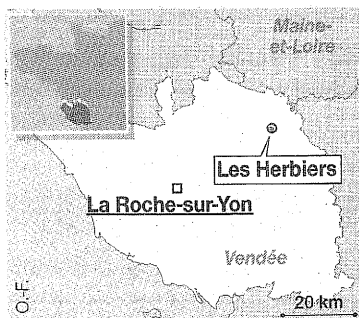
Six équipes du pays des Herbiers (CCPH) ont participé en 2013 au concours national « Familles à énergie positive ». Cinquante foyers volontaires ont ainsi économisé 10 % d'énergie sur les consommations domestiques (chauffage, eau chaude, équipements), par rapport à l'hiver précédant le concours. C'est mieux que l'objectif fixé de 8 %. Chaque équipe avait un capitaine en lien avec l'espace info énergie vendéen et les participants ont pu échanger leurs astuces. « On a ainsi vu qu'on pouvait beaucoup consommer avec un logement BBC ou faire des économies dans des logements considérés comme énergivores », note Jean-Louis Launay, vice-président de la CCPH. L'opération a été reconduite cet hiver.

Les Herbiers écriin rural aux logements audacieux

Neuvième volet de notre série sur les municipales, avec un reportage dans cette commune vendéenne qui privilégie l'architecture contemporaine. Un choix esthétique. Mais aussi politique.



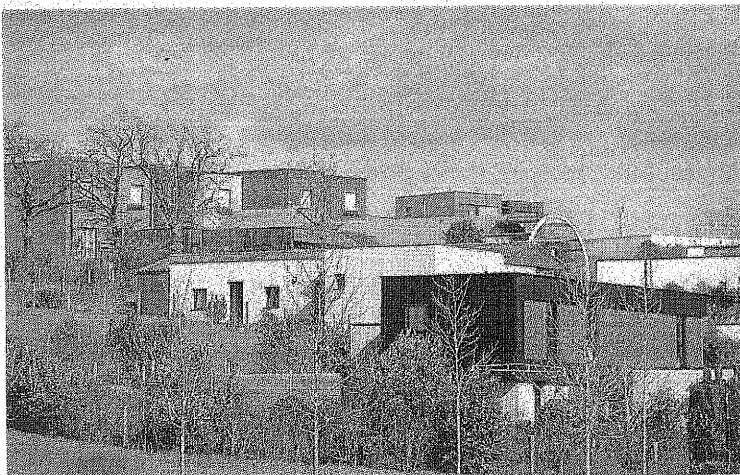
Municipales 2014



En janvier dernier, plusieurs journalistes parisiens ont afflué aux Herbiers avec une idée fixe : raconter cette commune de 16 000 habitants, garnie de grandes entreprises, vaccinée contre le chômage (5,9% « seulement »). Mais ils ont eu droit à un autre « choc » visuel, moins médiatisé : l'omniprésence de l'architecture contemporaine. Les formes les plus modernes y côtoient le pavillon traditionnel, ses tuiles et sa cave.

« Rurbanité » de demain

Cette évolution est le fruit d'un choix politique porté par Marcel Albert. Ce maire centriste (UDI), sur le départ après trois mandats, nourrit une passion pour l'architecture depuis les



L'architecture moderne est omniprésente au Val de la Pellinière.

années 70. « J'ai voulu la partager, ouvrir les esprits à d'autres formes. »

Entre 1999 et 2008, alors que le chômage ne cesse de baisser, l'habitat devient un enjeu central. Dans ce département où la maison individuelle fait office de seconde religion, les prises de risque sont rares. Partout, des lotissements uniformes grignotent les terres agricoles. Le maire des Herbiers a une intuition : rompre avec ce modèle étriqué va moderniser l'image des Herbiers et lui apporter une visibilité nouvelle. Il impose ses vues aux pavillonneurs locaux.

Le résultat le plus probant, c'est le Val de la Pellinière, « un parc résidentiel devenu quartier à part entière », créé en 2007. L'architecture moderne s'y est mariée avec l'économie d'énergie, sur une dizaine d'hectares. 170 logements devaient y pousser, « dont 30 % de logements sociaux. Ce n'est pas un quartier réservé aux riches. L'essentiel était de favoriser la mixité. La grande maison côtoie la plus petite. » Ce projet a reçu le prix national de l'Art urbain en 2007. Robert Antoni, président-fondateur du séminaire Robert-Auzelle, qui remet

ce prix, avait alors salué « l'osmose entre la nature et le bâti, fondement de la rurbanité ».

Mais le choix de l'originalité a aussi suscité de nombreuses critiques. Un procès en esthétisme, d'abord. Au nord de la commune, une série de maisons-serres, hangars cubiques et presque transparents, a été bâtie en 2005, par l'agence Block. « J'en ai pris plein la poire, reprend Marcel Albert. Mais on a tenu bon. Quand on discute avec les gens qui y habitent, ils sont enchantés. »

Aujourd'hui, ces maisons atypiques côtoient des résidences plus classiques, une caserne des pompiers et un centre aquatique très modernes. Car les bâtiments publics ont aussi été contaminés. En 2010, les contribuables ont un peu toussé devant la Tour des arts. Un édifice biseauté de 22 m, avec vêtue en alliage aluminium doré, dédié à la culture et à l'enseignement artistique. Coût du bijou : sept millions d'euros. Marcel Albert assume. « Ce travail a permis d'attirer des cadres de la région. Cette audace fait aussi écho au dynamisme des entreprises locales. Depuis, les états d'esprit ont évolué. Les entreprises ont pris le relais et plusieurs maisons contemporaines ont émergé, dans d'autres quartiers. »

Benoît GUÉRIN.



Ces villes où le chômage est au plus bas

SOCIAL. Avec un taux inférieur à 8 %, plusieurs territoires échappent au fléau national. Mais les recettes ne sont pas similaires

CAMILLE NEVEUX

Son baptême du feu est prévu pour vendredi. Le nouveau ministre du Travail, François Rebsamen, expérimentera à son tour la délicate tâche de commenter les chiffres du chômage pour le mois de mars. Aucun miracle n'est attendu, l'Insee prévoyant au mieux une stabilisation pour le premier semestre, à 10,2 %.

Mais tous les territoires ne sont pas condamnés à de mauvais chiffres : 32 zones d'emploi* en France ont réussi à conserver un taux de chômage à moins de 8 %. La carte, ci-contre, offre une sélection des 12 bons élèves français. « Ces acteurs de terrain et ces entrepreneurs font des miracles qui ne demandent qu'à se reproduire ailleurs pour peu qu'on brise les chaînes du jacobinisme », souligne l'économiste Michel Godet, auteur de l'ouvrage *Libérez l'emploi pour sauver les retraites*.

Les recettes ne sont pas pour autant uniques et duplicables. Certains territoires sont réellement dynamiques comme Les Herbiers (Vendée), Houdan (Yvelines), Vitré (Ille-et-Vilaine) ou Laval (Mayenne). On y trouve un tissu de PME à l'actionnariat stable, solidement positionnées sur leur secteur et tournées vers l'innovation.

D'autres maintiennent des chiffres bas sans pour autant créer d'emploi, comme Tulle (Corrèze), où la population active diminue. Les jeunes, notamment, quittent la ville pour tenter leur chance ailleurs. Lons-le-Saunier (Jura), Wissembourg (Bas-Rhin) ou Annecy (Haute-Savoie) bénéficient aussi de l'effet frontalier avec l'Allemagne et la Suisse.

Tous les territoires ont cependant en commun de n'avoir pas été épargnés par la crise économique de 2008 et voient depuis leur nombre de demandeurs d'emploi progresser. « Nous avons paradoxalement un taux de

chômage que nous n'avions jamais connu jusqu'ici, souligne ainsi Franck Leroy, directeur territorial délégué à Pôle emploi en Mayenne. Mais je reste confiant : 6.800 projets d'embauches ont

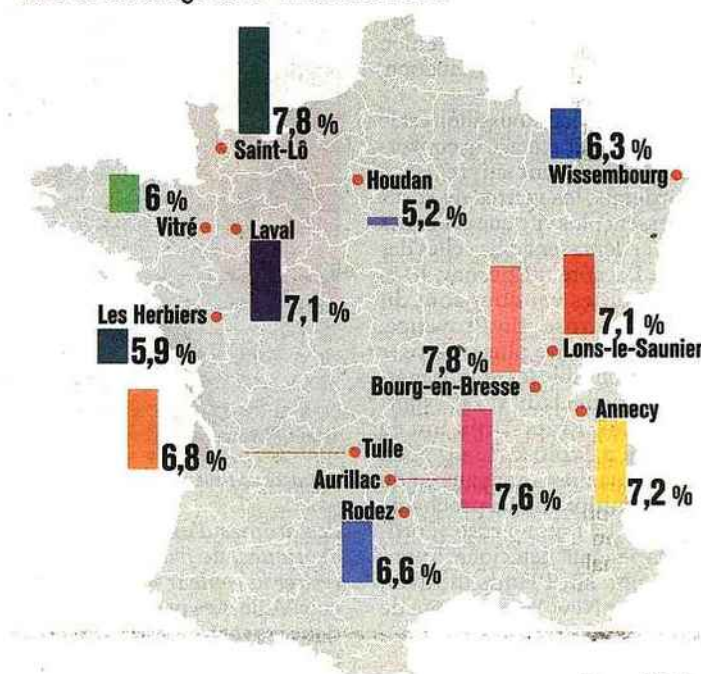
été recensés dans le département cette année, du jamais-vu depuis cinq ans. L'espoir d'une reprise est là. » ●

* La zone d'emploi, telle que définie par l'Insee, englobe un territoire plus large que la seule ville mentionnée.

« Ces acteurs de terrain et ces entrepreneurs font des miracles »

Michel Godet

- Douze bons élèves Taux de chômage au 3^e trimestre 2013



Source : INSEE

« Les entreprises familiales ne délocalisent pas »

Laval est l'une de ces villes moyennes qui réussit à maintenir un chômage à 7,1%

On peut être centenaire et conserver un air de jeune pousse. C'est en tout cas le mantra du groupe Gruau, constructeur-carrossier créé à Laval il y a 125 ans. Sur son campus à l'ambiance californienne, il y a une fontaine à jets, un étang dans un parc de plus de 5.000 arbres et, au beau milieu, une usine carrossant 40.000 véhicules par an ! Dans cette coquette et tranquille ville de 50.000 habitants, les usines tournent à plein et les projets pour les décennies à venir sont légion. Le chômage y oscille entre 5,2 % et 7,1 % depuis dix ans.

L'ingrédient de ce cocktail miraculeux ? Avant tout des entrepreneurs paternalistes, symboles d'un capitalisme à l'allemande et pilier d'un tissu industriel diversifié. « On se connaît tous, les réseaux sont courts, nous sommes solidaires, explique le PDG Patrick Gruau, figure de la cinquième génération, 1.050 salariés au compteur. Quand une entreprise passe un moment difficile, les autres peuvent embaucher des salariés pour lisser l'emploi ou



L'entreprise textile TDV Industries à Laval. LAURENT GUIZARD POUR LE JDD



Scannez cette photo avec votre smartphone via l'appli « JDD à la une » et retrouvez **notre reportage photo à Laval** (mode d'emploi p. 38)

donner un coup de main financier. »

En cas de secousses, il n'est pas rare de voir les PME voisines monter au capital pour éviter la défaillance.

« Nous avons l'habitude de nous débrouiller par nous-mêmes, en autonomie. » Comprendre : loin de Paris... Patrick Gruau se dit « anti-Bourse », ne supporte pas le court terme, forme déjà la « sixième génération ». « Très peu d'entreprises

sont cotées en Mayenne. Elles ne sont pas gérées par des financiers, mais des capitaux familiaux. »

À quelques kilomètres, l'entreprise textile TDV Industries est, elle aussi, plus que centenaire... et dirigée par un PDG actionnaire de la cinquième génération. Hérault du tissu made in France, Christophe Lambert affronte la concurrence chinoise en gardant le cap. La de-

vise familiale ? *« Ce qui compte, c'est ce qui dure. Ce qui dure, c'est ce qui sait s'adapter. »*

Des formations en période creuse

Dans les anciens abattoirs de la ville, se dressent d'immenses stocks de coton, prêts à être transformés par 180 salariés, avec des machines dernier cri. *« Il n'y a pas eu de restructurations ici depuis trente ans, se félicite-t-il. En période de crise, nous ralentissons la production et nous proposons des formations au personnel. »* Une nouvelle ligne ouvrira dans trois mois pour moderniser un peu plus la production des tissus, portés par les militaires français ou les agents de la mairie de Paris. Les salariés s'affairent, louant *« l'absence de dumping et de concurrence sauvage »* à Laval. *« Il y a peu de turnover, témoigne Bruno Simon, responsable de l'atelier teinture. L'actionnaire est présent dans l'usine, il connaît tout le monde. On n'est pas un numéro... »*

Les astuces vont parfois plus loin : le président de la chambre de commerce et d'industrie, Patrice Deniau, assure que des sièges sociaux ont pu être conservés grâce à l'aéroport de Laval-Entrammes

et aux avions en indivision que se partagent les sociétés. *« Le réseau de transports fait partie de l'attractivité du territoire, souligne-t-il. Il y a aussi beaucoup de dialogue, peu de militantisme patronal et syndical, une entraide liée à la tradition catholique et aux valeurs du monde rural. Sans oublier un œil tourné vers l'avenir et le numérique... »*

C'est le cas avec le salon Laval Virtual – initié il y a seize ans par l'ancien ministre François d'Aubert – et la pépinière d'entreprises Laval Mayenne Technopole. Fondateur de Shortways, éditeur de logiciels pour entreprises, Toan Nguyen a quitté Paris il y a trois ans et a rejoint un programme d'accélérateur. Aujourd'hui quadragénaire, il emploie dix personnes... et n'a pas l'intention de repartir. *« J'ai constitué mon équipe technique en une heure ! Il y a ici une vraie volonté de sortir des business traditionnels. L'innovation irrigue les PME, qui testent tous les nouveaux produits en avant-première. »*

La pépinière propose même des formations aux entreprises centennaires comme Gruau. Les salariés quittent régulièrement leur vert campus pour un bain d'innovation

C.N. À LAVAL (MAYENNE).

La menuiserie aluminium, symbole de la résistance industrielle des Pays de la Loire

- Les espagnols Extrusiones de Toledo et Cortizo implantent chacun leur usine de profilés dans la région.
- Les industriels de la menuiserie aluminium surmontent les mauvaises statistiques de la construction.



K.line, filiale du groupe Liebot, numéro un français de la fenêtre alu. La fenêtre aluminium s'impose désormais dans le résidentiel, aux dépens du PVC. Photo Frank Perry/AFP

PAYS DE LA LOIRE

Emmanuel Guimard

— Correspondant à Nantes

L'industrie des Pays de la Loire est une dévoreuse de profilés aluminium, ce produit long réalisé par extrusion. La région concentre un tiers de la production de fenêtres françaises, tout matériaux confondus. En Vendée, le groupe Liebot est numéro un français de la fenêtre alu. La région abrite également les grands spécialistes des vérandas dont Rideau, Akena, Renoval ou Concept Alu. De son côté, Bugal fabrique des portails, des portes d'entrée, des panneaux solaires, des garde-corps. Sans oublier les chaînes de montage pour l'industrie qui complètent cette filière où travaillent également des leaders dans le thermolaquage (Termolaquage de Vendée, Coloralu), c'est-à-dire le traitement et la coloration des profilés.

En dépit d'un marché de l'immobilier en baisse, Atlantique Ouvertures est en train de s'équiper d'un nouveau centre d'usinage, à Malville, près de Nantes. Cette société de 176 salariés a terminé 2013 sur une croissance de 10 %. « La menuiserie est une activité historique dans cette région, explique Jean-Luc Marchand, délégué général du SNFA, le syndicat professionnel du secteur. Cette industrie de grande précision et de sur-mesure requiert une main-d'œuvre spécialisée. »

L'installation simultanée de 2 industriels espagnols de l'extru-

sion dans les Pays de la Loire (voir ci-dessous), Extrusiones de Toledo et Cortizo, est également saluée par la profession. « C'est davantage d'émulation, de proximité, d'emplois et des investissements en France, on ne va pas s'en plaindre », note Bruno Léger, directeur général de K-Line, qui travaillait déjà depuis plusieurs années avec l'Espagne.

Réseau de franchises

Côté commercial, la société Véranda Rideau accompagne sa croissance par le développement d'un réseau de franchises. La société, qui vient de passer le cap de 100 millions d'euros de chiffre d'affaires, transforme chaque année 2.500 tonnes d'aluminium, 100.000 mètres carrés de vitrages. Elle veut être présente sur l'ensemble du territoire. Initié en 2012, le réseau de franchisés compte une vingtaine de concessionnaires, soit une trentaine de points de vente, s'ajoutant aux 45 agences détenues en propre. Des implantations à Metz et Lyon, dans le Sud-Est et même en Suisse sont envisagées.

Dans l'ensemble de la France, la fenêtre aluminium, bien implantée dans le tertiaire, s'impose désormais dans le résidentiel, aux dépens du PVC. Une maison neuve, représente en moyenne 8 ouvertures. « L'aluminium se porte bien et gagne des parts de marché », explique Jean-Luc Marchand. « L'aluminium a su convaincre sur ses qualités d'isolation avec une barrette isolante entre deux profilés, cela s'est transformé en

avantage, en permettant la bicoloration intérieure-extérieure. L'aluminium a pour lui l'absence d'entretien et la finesse des profilés qui permet davantage de surfaces vitrées », ajoute-t-il. L'enjeu pour le secteur est également de s'imposer dans le marché de la rénovation. Bémol à l'optimisme des professionnels, à Gesté, dans le Maine-et-Loire, le fabricant de portes et de fenêtres Samic, spécialisé dans les produits bois, bois-alu et acier, vient d'être placé en liquidation judiciaire. Un repreneur est espéré pour sauver une partie des 154 emplois de cette entreprise angevine. ■

Les chiffres clefs

23,3 %

PART DE L'ALUMINIUM

dans la production de fenêtres en France, soit 2,6 millions de fenêtres, contre 1,9 million en 2004. Le PVC représente 60,7 % des fenêtres installées.

10.000

EMPLOIS

30 entreprises, 1,6 milliard d'euros de chiffre d'affaires et 30 % de la production de verre plat absorbée, les Pays de la Loire sont la première région française pour la menuiserie, selon l'association régionale Menuiserie Avenir.

Le groupe Liebot investit 28 millions d'euros en Vendée

Le groupe vient d'ouvrir un centre de thermolaquage et d'investir dans une autre usine pour le segment haut de gamme.

A la sortie ouest des **Herbiers** petite ville du bocage vendéen, s'alignent les usines du groupe Liebot. On en compte désormais cinq sur le bord de la route départementale 160. La petite dernière, en cours d'extension, est un centre de services doté d'une chaîne de thermolaquage pour colorer les pièces, en petites séries. « *Cela permet de traiter rapidement les pièces ou les profilés qui manquent* », explique Bruno Léger, le directeur général du groupe dont la principale entité est K-Line, leader français de la fenêtre en aluminium.

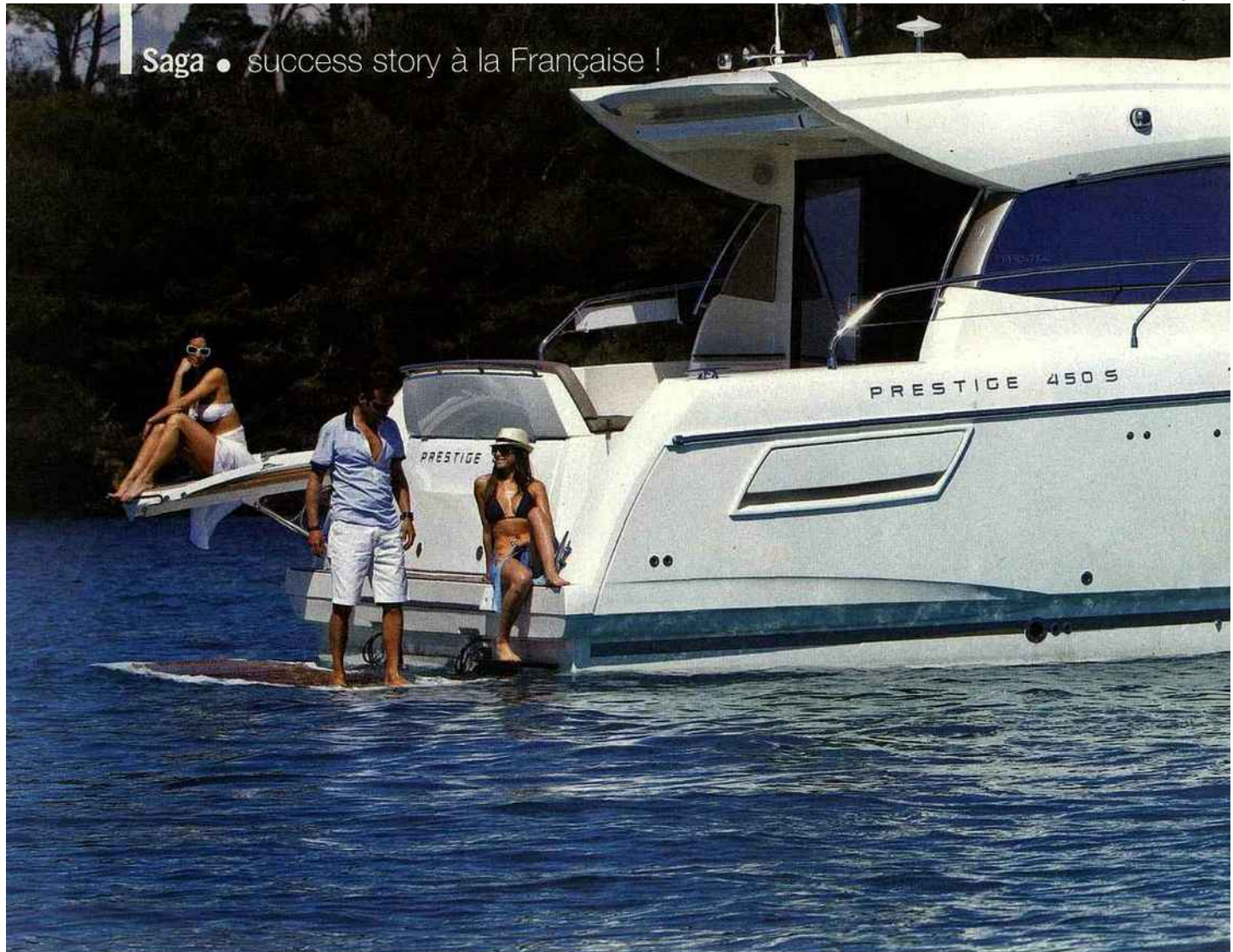
A Cugand, également en Vendée, le groupe vient d'inaugurer une autre usine de 28.000 mètres carrés pour sa filiale MC France, experte sur le segment haut de gamme de la menuiserie bois-alu. 28 millions d'euros ont été investis dans cette unité où tous les procédés de pro-

duction ont été réinventés. « *L'alliance du bois et de l'alu permet d'avoir à l'intérieur les qualités de bois, en terme de chaleur et d'isolation, et celles de l'aluminium à l'extérieur* », explique Laurence Liebot, l'une des responsables de l'entreprise. Les process de production ont été réinventés et la capacité production presque doublée pour atteindre 120.000 menuiseries par an. « *Sur ce produit de niche, cet investissement est un pari, un acte de foi* », note Bruno Léger. Au total, depuis 2011, le groupe familial, présidé par André Liebot, a construit 5 usines dont une unité de portes d'entrée aux Herbiers, les autres à Soissons, à Cholet...

La réglementation thermique moteur

Cette offensive, dans un contexte déprimé pour la construction, est récompensée. En 2013, le groupe a poursuivi sa croissance avec un chiffre d'affaires en progression de 6,6 % à 402 millions d'euros. K-Line, qui a connu une croissance de 7 % à 198 millions d'euros, a créé

56 emplois, l'effectif total du groupe s'élève désormais à 1.910 salariés. Selon Bruno Léger, l'entreprise recueille les fruits d'efforts d'innovation et d'investissements jamais interrompus. « *C'est la vertu d'une entreprise familiale* », expose le dirigeant. « *On innove, on investit sur le plan industriel, en marketing, et on embauche sans jamais s'arrêter.* » K-Line a renouvelé la quasi-totalité de ses gammes avec la RT 2012. En 2013, elle a notamment osé une nouvelle version de son produit de base, la fenêtre battante, son best-seller. Un pari bien accueilli par le marché, note Bruno Léger. Cette année, 15 millions d'euros d'investissements sont encore programmés aux Herbiers. Quant à Ouest Alu, le filiale spécialisée dans les grandes façades d'immeubles de bureaux, elle est revenue à son rythme de croisière, à 52 millions d'euros de chiffre d'affaires. Bruno Léger se montre prudent pour l'exercice en cours, « *toutes les entités du groupe ne seront pas en croissance* », note le dirigeant, mais K-Line devrait le rester. — E. G.



Saga • success story à la Française !

CONTRE VENTS ET MARÉES

Bénéteau a toujours le vent en poupe

En 130 ans, le groupe Bénéteau est devenu le leader mondial de la navigation de plaisance et se positionne comme n°1 en Europe pour l'habitat de loisirs. Une ascension spectaculaire qui a conduit le petit chantier naval vendéen à s'étendre sur tous les continents.

Bénéteau, une histoire de famille ! Une success story à la Française avec trois générations qui se sont en effet succédé, chacune avec toujours une longueur d'avance sur l'évolution des marchés. Du chalutier voile-moteur, au célèbre «pêche promenade», sans oublier les



premiers bateaux à coque en polystyrène, Bénétiau doit sa réussite à des valeurs bien ancrées : la passion, l'innovation et l'éthique. Avec 70 M€ d'investissements par an dédiés pour moitié aux produits, à l'innovation et la R&D, le groupe perfectionne sans cesse ses bateaux pour les rendre plus rapides et plus maniables. Épaulé par un réseau international de plus de 500 distributeurs dans plus de 50 pays, le n°1 mondial des constructeurs de voiliers monocoques et multicoques fabrique chaque année entre 7.000 à 8.000 bateaux dans le monde.

La genèse vendéenne

L'histoire de la saga Bénétiau débute en 1884 dans le petit port de Croix-de-Vie, aujourd'hui Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Benjamin

>> À 22 ans, Annette Bénétiau-Roux (70 ans) a repris l'entreprise familiale sans avoir pu faire d'études. En 40 ans, elle a transformé l'entreprise familiale de fabricants de bateaux de pêche en leader mondial de la navigation de plaisance.

Bénétiau, architecte naval, a 25 ans lorsqu'il crée un petit chantier naval sur le quai des Greniers pour fabriquer des chalutiers à voile. Adopté dès son plus jeune âge par un oncle navigateur au long cours, le jeune prodige débute en tant que mousse avant d'incorporer à 20 ans la Corderie Royale de Rochefort pour y effectuer son service militaire. Au cours de ces 4 ans, il embarque sur la canonnière La Tactique qui le porte jusqu'en

Amérique du Sud. Passionné de dessin, il y étudie les formes des navires dans l'idée d'améliorer la vitesse des canots bretons. De retour sur les terres vendéennes, il entreprend la production de chalutiers à voile puis se tourne vers les thoniers combinant voile et moteur en 1912, plus rapides et qui permettent de travailler en l'absence de vent. Mais

«EN 2014, NOUS PRÉVOYONS UNE CROISSANCE ENTRE 3 ET 5%».

Bruno Cathellinai,
président du directoire

De la mer à la terre

En 1994, Annette Roux et son mari Louis-Claude créent O'Hara, spécialisée dans la conception et la fabrication de mobil-



département de R&D de l'habitat de loisirs met au point un processus de fabrication industriel pour les maisons à ossature bois. De ces recherches naît en 2008 la filiale BH qui conçoit, fabrique et installe des

home. Avec ce nouveau défi, ils souhaitent adapter les métiers de la construction nautique à celui des résidences de loisirs. Toujours en quête d'innovation, la marque se positionne comme précurseur de nouvelles tendances pour répondre aux attentes du marché de l'hôtellerie de plein air. Le portefeuille de l'habitat de

loisirs est complété en 2007 avec le rachat du fabricant de mobil-home Idéale Résidence Mobile (IRM). Avec un investissement de 60% tous les ans pour améliorer la qualité des produits, Bénéteau est leader depuis 2012 sur le marché de l'habitat de loisirs en Italie et en Espagne. Mais le groupe ne s'est pas arrêté là. Le

logements industrialisés à ossature bois répondant aux nouvelles réglementations thermiques. C'est à Chaze-le-Vicomte, en Vendée, que l'usine prend ses quartiers l'année suivante. En 2010, les 14 premières maisons labellisées BBC sont livrées aux **Herbiers** (85). Depuis, BH a livré en France près de 501 maisons et 749 logements étudiants.

poursuivre avec la seconde génération. André Bénéteau, fils de Benjamin, prend la tête de l'entreprise en 1928. Il n'a que 21 ans mais est bien décidé à poursuivre l'œuvre de son père. Pour rendre ses bateaux de pêche plus rapides, il perfectionne les lignes de la carène et les équipes de moteurs plus puissants. De ses recherches naissent au début des années 30 le «Jeannot» et la «Poursuivante». Mais c'est au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, alors que toute la flotte de pêche est à reconstruire, qu'il développe «l'Antigone», le premier bateau pour pêcher le thon à l'appât vivant doté d'un gaillard avant pour conserver le poisson. Les carnets de commandes débordent... mais le succès est de courte durée. Au début des années 60, l'industrie de la pêcheériclite et de nombreux chantiers ferment. C'est à sa fille, Annette, 22 ans et juste un CAP de sténo en poche, deuxième de la fratrie, que revient alors la lourde tâche de sauver les emplois des 17 charpentiers qui l'on vu grandir. Elle donne une nouvelle impulsion aux chantiers Bénéteau en développant des bateaux de plaisance avec une coque en polyester. Du jamais-vu ! «C'était totalement nouveau. Mais il faut souvent de l'audace dans les affaires...», expliquait Annette Bénéteau-Roux en 2012 au «Figaro» lors de la Solitaire du Figaro.

son innovation n'est pas vue d'un très bon œil par la population locale, persuadée que le bruit du moteur pourrait faire fuir les poissons. À tel point que, lors de la première sortie du thonier baptisé le «Vainqueur des jaloux», les femmes de marins lui jettent des

pierres. Son retour au port est pourtant couronné de succès : son bateau déborde d'une pêche miraculeuse !

Toujours plus vite !

Cette quête de la vitesse va se

Bénéteau lève l'ancre

- Répartition actionnariale : 54% détenu par l'actionnaire familial	émergents, 7% reste du monde	et HQE)
- CA : 815,4 M€, bateau (624,4 M€), habitat (191 M€)	- Marques : Bénéteau (voile et moteur), Jeanneau (voile et moteur), Prestige (yachts et grands yachts à moteur), Lagoon (catamarans de croisière), CNB (superyachts custom et semi-custom)	- Implantations : 12 sites de production dans le monde pour les bateaux, 9 sites de production pour l'habitat
- Répartition du CA : 41% bateau à voile, 36% bateau à moteur, 23% habitat	- Habitat : IRM & O'Hara (mobil-homes), BH (maisons et résidences collectives industrialisées à ossature bois	- Effectif : 5.000 en France, 1.000 à l'international
- Ventes bateaux : 60% Europe, 18% Amérique du Nord, 15% marchés		- Actionnariat : 54,33% par BERI 21 (holding famille Bénéteau), 43,53% public, 2,14% autocontrôle
		- Concurrence : Brunswick...

Cap sur le polyester

Présenté en 1964, au Salon nautique de Paris, le premier bateau en polyester, récompensé par le premier prix du nautisme, remporte un vif succès. En s'adaptant à la demande, Annette et André Bénéteau intéressent fortement les concessionnaires. C'est le début d'une nouvelle stratégie qui métamorphose le petit chantier en un groupe spécialisé dans la plaisance avec, comme produit-phare le «pêche-promenade». Ce bateau équipé pour la pêche côtière et doté d'une timonerie (un poste de pilotage abrité dans un habitacle fermé) conduit à démocratiser la plaisance. S'ensuivent une flopée de modèles, dont «l'Évasion 32»,



>> La solitaire du Figaro a sacralisé les voiliers de Bénéteau..

conçu par André Bénéteau en 1973, le premier deux mâts de la marque.

En 1974, Bénéteau innove encore en se lançant sur un nouveau marché : celui des bateaux à moteur avec la sortie de «l'Antarès». Surtout, l'entreprise entre dans la légende en 1976 avec le «First 30», un voilier dessiné par André Mauric (l'un des grands noms de l'architecture navale) devenu mythique. La course de l'Aurore, aujourd'hui la Solitaire du Figaro, sacralise le voilier dès 1977 où 7 «First 30» sur les 30 classés prennent le départ, dont le «Rouméc-Delouvrier» du navigateur Michel Malinovsky qui termine troisième après avoir remporté deux étapes. Les

innovations techniques, la diversité de l'offre et le succès du «First 30» propulsent la marque comme n°1 mondial des constructeurs de voiliers dès 1982.

Vogue la galère...

En 1984, pour ses 100 ans d'existence, Bénéteau s'introduit au second marché de la Bourse de Paris. De quoi prendre pieds dès 1986 aux États-Unis, à Marion, en Caroline du Sud. De quoi également mettre la main sur ses concurrents : Jeanneau, constructeur de bateaux de plaisance, les catamarans Lagoon, les voiliers semi-custom Wauquiez, CNB. En 2009, le groupe voit encore plus grand et se positionne sur un marché

porteur avec la création de la filiale Monte Carlo Yacht SPA pour la fabrication de grands yachts, des bateaux à moteur de plus de 15 m. Avec une stratégie basée sur le développement de modèles qui s'adaptent au marché mondial, le groupe intensifie sa présence à l'international.

Seulement, la crise plonge le marché du nautisme au fond de l'abîme. Dès la faillite de Lehman Brothers, en septembre 2008, les ventes de bateaux de loisirs, l'un des achats les plus faciles à reporter, chutent dramatiquement. En 5 ans, le marché mondial a été divisé par deux. Pour autant, contre vents et marées, les industriels tricolores du nautisme, Bénéteau en tête, sortent plutôt renforcés de ces terribles années. La preuve, le groupe français a racheté en juin dernier l'américain RecBoats (110 M€ de CA, 475 salariés), fabricant de bateaux à moteur installé à Cadillac, dans le Michigan. De quoi s'ancrer solidement aux États-Unis. Depuis plusieurs années, outre l'Amérique du Sud et l'Asie, le groupe vendéen s'est en effet lancé dans une grande offensive pour pénétrer le colossal marché américain du bateau à moteur de 5 à 30 m. Une véritable *success story* pour cette belle ETI française qui, avec ce rachat, affiche 925 M€ de CA. De quoi donner des frissons au leader mondial, l'américain Brunswick !

D. Renardet

**BÉNÉTEAU A RACHETÉ
L'AMÉRICAIN RECBOATS
110 M€ DE CA.**

Passage de relais



Une succession, cela se prépare. Il faut du temps

pour transmettre l'âme d'une entreprise. J'ai personnellement vécu le traumatisme que peut causer dans une affaire la disparition brutale de son dirigeant. En quelques secondes, des centaines de personnes se

retrouvent orphelines. On n'a pas le droit de faire peser un tel risque sur les personnes que l'on emploie», expliquait Annette Bénéteau-Roux en 2004. Cette femme de poigne a donc organisé la gouvernance du groupe en directoire et conseil de surveillance, devenant vice-présidente du conseil

de surveillance et nommant Bruno Cathelinais, directeur financier depuis 1989, à la présidence du directoire. Ses enfants, Anne-Claude, 37 ans, et Louis-Claude, 31 ans, reprendront-ils un jour le flambeau ? «Ils ont d'abord besoin de mener leur barque», affirmait-elle à l'époque.



Orient-Express à la vendéenne



Depuis 1985, les trains d'antan de la ligne Mortagne-sur-Sèvre - Les Herbiers offrent aux touristes un magnifique voyage dans le temps avec une vue imprenable sur le bocage vendéen. (LP/Jean-Baptiste Querlin.)

LES PETITS TRAINS ESTIVAUX 1/6. Traverser le bocage vendéen dans une ambiance années 1930, voilà le voyage proposé entre Mortagne et Les Herbiers. Tous à bord !



■ PRATIQUE

La ligne : 22 km de Mortagne-sur-Sèvre aux Herbiers, près du Puy-du-Fou, en Vendée.
Les trains : Deux locomotives à vapeur, une locomotive diesel, un autorail Picasso et une voiture-restaurant Orient-Express de 1926.
Tarifs : 16 € l'aller-retour en train à vapeur, départ à 15 h 30 les mardis, vendredis et dimanches jusqu'à fin août. 59,50 € ou 77,50 € selon le menu pour l'aller-retour en voiture-restaurant Orient-Express, départ à midi les jeudis, samedis et dimanches.
Infos et réservations sur www.vendee-vapeur.fr, au 02.51.63.02.01 et en gare de Mortagne-sur-Sèvre (Vendée).

Mortagne-sur-Sèvre (Vendée)
De nos envoyés spéciaux

À CHAQUE PASSAGE sur un des viaducs qui jalonnent le parcours, le conducteur ne peut s'empêcher de saluer le magnifique panorama offert par le bocage vendéen. Un petit coup de klaxon, à l'ancienne, comme celui qui signale la présence du convoi aux automobilistes stoppés aux passages à niveau.

Depuis 1985, les trains d'antan de la ligne Mortagne-sur-Sèvre - Les Herbiers offrent un magnifique voyage dans le temps aux touristes. Ceux qui profitent des plages des Sables-d'Olonne ou ceux qui viennent visiter le parc du Puy-du-Fou tout proche.

Quinze-mille d'entre eux montent, chaque année, à bord d'un des engins restaurés par les quelque 80 passionnés de l'association Chemin de fer de la Vendée. S'ils ont une vocation purement touristique, leurs locomotives et voitures sont également chargées d'histoire. Deux locos à vapeur d'après-guerre, patiemment restaurées et parfaitement opérationnelles. Et surtout une voiture-restaurant, elle aussi réhabilitée, mais qui conserve encore le charme d'antan du my-

thique Orient-Express, auquel elle appartenait dans les années 1920.

Un arrêt prolongé sur le viaduc de Barbin

À chaque départ, le rituel est le même. Le personnel, veste et costume d'époque, accueille les passagers en les appelant de leur nom avant de les inviter à prendre place à leur table. Il ne faut que quelques minutes après que le convoi s'est élancé pour que le charme opère. Dans la voiture-restaurant, on sert déjà les amuse-bouches et les verres de « troussepinette », l'apéritif

typiquement vendéen fait à partir de vin macéré avec des pousses de prunellier. Les rails ont un peu souffert après des décennies de bons et loyaux services, et le premier arrêt est salvateur, autant pour les convives que pour les serveurs. Plutôt que de risquer l'accident de service — le train a légèrement tendance à brinquebaler —, on s'offre un arrêt prolongé sur le viaduc de Barbin. L'ouvrage surplombe de ses 38 m de haut les eaux vives de la Sèvre. On admire le point de vue plongeant, pendant que le personnel sert, à l'assiette s'il

vous plaît, saumon fumé, filet de sandre au beurre blanc ou magret de canard.

La verdure du bocage vendéen qui défile à travers les fenêtres n'a certes rien à voir avec celle des montagnes autrichiennes, mais l'ambiance Orient-Express joue à plein. On s'y croirait tellement que l'on pourrait oser demander l'heure d'arrivée... à Vienne ou Venise.

AYMERIC RENOU

Demain

Le tramway du Mont-Blanc

« Quel plaisir de conduire une vieille loco ! »

Jean-Pierre Roux, membre de l'association Chemin de fer de la Vendée

CASQUETTE VISSÉE sur la tête et veste bleu de chauffe sur les épaules, collier de barbe à l'ancienne, Jean-Pierre Roux a tout de l'allure d'un cheminot d'antan. A 69 ans, ce passionné ne croise pourtant le fer que depuis dix ans, depuis qu'il profite de sa retraite de gestionnaire comptable. « Je suis d'une famille de cheminots, et j'ai toujours baigné dans le train. Ma nature hype-



(LP/Jean-Baptiste Quentin.)

ractive — je suis aussi le maire d'une petite commune vendéenne — m'a poussé vers l'association Chemin de fer de la Vendée. »

Touche-à-tout, Jean-Pierre est sur tous les fronts. S'il assure la comptabilité de l'association, il se régale une fois par semaine de prendre les commandes : « Quel plaisir de conduire une vieille loco ! », savouret-il. Un travail d'orfèvre puisqu'il

s'agit d'équilibrer en permanence la vitesse du convoi entre freins et moteur. « Nos locos font de 48 à 68 t, il faut faire très attention à soigner le matériel tout en assurant la sécurité de nos passagers. »

Toujours un œil sur les cadrans à aiguille du poste de pilotage, Jean-Pierre Roux ne boude pas son plaisir quand la loco BB 63 00 lui obéit. « Vous imaginez le bazar en voiture-restaurant s'il fallait donner un coup de frein d'urgence ? »

A.R.



Il s'ouvre encore des usines en France

Au premier semestre, il y a eu 32 % de nouveaux sites de plus qu'il y a un an, mais le solde reste négatif.

ANNELOT HUIJGEN [AnnelotHuijgen](#)

INDUSTRIE À Issoire (Puy-de-Dôme), Constellium inaugure une fonderie flambant neuve, ayant coûté pas moins de 52 millions d'euros. Le chocolatier Lindt vient d'annoncer un investissement de près de 70 millions d'euros sur son site d'Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques) pour créer entre une cinquantaine et une centaine d'emplois. Certes, l'indice Insee de la production industrielle est tombé au deuxième trimestre à son plus bas niveau de 1994, notamment en raison des défaillances d'entreprises.

Pourtant, il n'y a pas que des usines qui ferment en France. Le nombre d'ouvertures est même reparti à la hausse au premier semestre, avec 87 usines flambant neuves, d'après l'Observatoire de l'emploi et de l'investissement Trendeo. « Une amélioration sensible par rapport au premier semestre 2013, avec 32 % d'ouvertures en plus et aussi 20 % de fermetures en moins », détaille Trendeo.

Néanmoins, le solde reste négatif, et le niveau des créations n'atteint pas celui du premier semestre 2012 (96), ni du premier semestre 2010 (119), le point le plus haut depuis la création de l'Observatoire Trendeo.

Selon Roland Berger Strategy Consultants, qui a recensé pour *Le Figaro* les projets d'ouvertures d'usine et les sites inaugurés entre janvier 2013 et juillet 2014 et d'un investissement supérieur à 5 millions d'euros, l'agroalimentaire fait partie des secteurs qui se modernisent le plus.

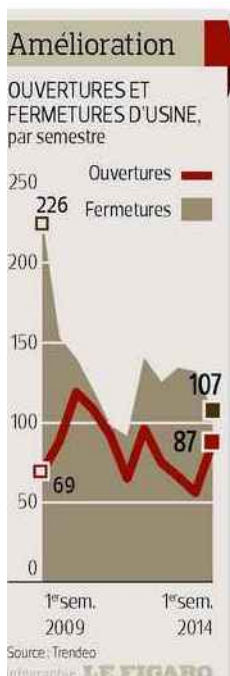
Aider les PME

« Ceci s'explique par le caractère local de cette industrie et son grand poids dans l'économie française. Toutefois, ces usines sont généralement petites et l'investissement est moins élevé, de 20 millions d'euros en moyenne », détaille Georges de Thieulloy, associé chez Roland Berger. Au total, le cabinet a dénombré 60 usines un peu partout dans le pays pour un montant total de 1,3 milliard d'euros. Elles ont permis de créer ou de préserver 4 000 emplois. Car, « la première des raisons des ouvertures est la rationalisation : rester ou se renforcer en France a du sens à condition d'avoir des outils de production efficaces, nécessitant des investissements importants, tempère le consultant. Plus que de créations, il s'agit souvent de préservation d'emplois, voire des suppressions si deux usines sont regroupées ».

Plus que de grands groupes, ce sont les PME qui investissent. C'est

le cas de Diam Bouchage, filiale d'Oeneo, qui après avoir voulu augmenter ses capacités de production en Espagne, construira son nouveau site de fabrication de bouillons en liège à Cérêt (Pyrénées-Orientales). « Les acteurs étrangers ne représentent que 3 % des causes de construction de sites, car ceux-ci préfèrent généralement acquérir des capacités existantes. Certains s'installent toutefois délibérément dans les régions qui ont un savoir-faire particulier, comme le travail de l'aluminium dans les Pays de la Loire », observe Georges de Thieulloy. L'espagnol Extrusiones de Toledo s'est ainsi implanté à Nantes pour se rapprocher de ses clients de la région. Son compatriote Cortizo construit lui une usine à Chemillé, près de Cholet. Elle devrait ouvrir début 2015 avec 120 salariés annoncés.

Pour Fives, groupe d'ingénierie industrielle qui conçoit et réalise des machines et des lignes de production, la « désindustrialisation n'est pas une fatalité, c'est avant tout un problème de confiance, mais il faut aller vite », exhorte son président du directoire Frédéric Sanchez, chef de projet de l'usine du futur. L'un des 34 plans de la Nouvelle France industrielle, lancés par Arnaud Montebourg quand il était au gouvernement, vise à transformer les usines existantes et à en



créer de nouvelles. Des sites qui soient de taille plus réduite, mais plus flexibles, plus propres, intégrant de nouvelles technologies (comme les maquettes 3D) et où les salariés seront chargés de tâches plus qualifiantes, soulagés par des machines et des robots.

Volet financier

« En Allemagne, il y a deux fois plus de robots qu'en France, mais quand on regarde secteur par secteur, les écarts sont moins importants. Le secteur automobile est au même niveau, mais ce n'est pas le cas des PME », observe Stanislas Le Chevalier, chef de projet stratégie industrielle chez Fives. Les régions sont chargées de sélectionner les quel-

que 2 000 PME dans lesquelles 1 milliard d'euros sera investi au cours des deux prochaines années pour les moderniser.

Reste que le volet financier n'est pas le seul paramètre pour un dirigeant qui envisage de construire un nouveau site industriel. « Les contraintes réglementaires fortes restent un frein important, témoigne Georges de Thieulloy. Et de citer cette construction qui a été suspendue en Picardie car un vase antique a été trouvé sur le terrain. Nos clients soulignent aussi une dichotomie entre le désir des élus d'avoir des entreprises qui fournissent des emplois et des usines qui dérangent le voisinage. » ■



L'usine Prima 2 du Groupe Liébot.
Vue du magasin de stockage
automatique des profilés. DR

Six nouveaux sites en sept ans pour le Groupe Liébot

Nous avons investi plus de 60 millions d'euros depuis avril 2011 et quasiment doublé nos effectifs

JEAN-PIERRE LIÉBOT,
K-LINE.

Aux Herbiers, en Vendée, le Groupe Liébot occupe presque à lui seul la zone industrielle. C'est le résultat d'une impressionnante séquence d'ouvertures pour cette entreprise qui fabrique des façades, des fenêtres et des portes d'entrée. Il a inauguré cinq usines entre 2011 et 2014 et une sixième cérémonie est prévue d'ici à trois ans. Elle se déroulera cette fois à Lyon, loin des bases du Groupe Liébot. L'entreprise familiale est installée en Vendée depuis 1745 et est entourée de nombreux autres spécialistes de l'aluminium.

Composé de neuf sociétés, le groupe doit sa formidable croissance - un chiffre d'affaires plus que doublé en une décennie pour atteindre 402 millions d'euros - à l'une d'entre elles, K-Line. Cette marque a été propulsée par une invention, l'ouvrant caché. Celui-ci permet d'obtenir des fenêtres dont la surface vitrée est plus

importante. Couplé à un processus très industrialisé et la décision de miser sur le logement tertiaire, alors que Liébot était plutôt actif dans les bureaux, cette marque est devenue une alternative aux fenêtres PVC.

Une première usine dédiée est inaugurée en 1997, doublée en 2001, puis une deuxième en 2007, agrandie en 2009. Puis, le groupe décide de se lancer dans les portes d'entrée, nécessitant une troisième usine, construite en l'espace de dix mois en 2011. La même année, sa filiale Bipa (fenêtres PVC) ouvre aussi son nouveau site.

Modernisation permanente

Fin 2012, CAIB augmente ses capacités en investissant dans une nouvelle usine de menuiseries en aluminium. K-Line, à son tour, a besoin d'une quatrième unité de

production, sortie de terre en mars 2013.

Enfin, la filiale MC France a inauguré en mars cette année le plus important site du groupe. « Nous avons investi plus de 60 millions d'euros depuis avril 2011 et quasiment doublé nos effectifs », calcule Jean-Pierre Liébot, fils du fondateur et directeur de la communication de K-Line. « Il faut moderniser l'outil en permanence. Nous avons jusqu'alors souhaité rester dans un rayon de quelques kilomètres », explique Bruno Léger, directeur général du groupe.

Mise à part sa nouvelle aventure à Lyon, encore dépendante des perspectives du marché de la construction, le groupe vient d'acheter l'entreprise polonaise Vetrex pour produire et vendre en Europe de l'Est, comme elle le fait pour l'Espagne, encore timidement, depuis 2009. ■ A. H.

Hier schlägt das Herz der französischen Wirtschaft

**FRANKREICHS WIRTSCHAFT LAHMT.
DOCH EIN PROVINZSTÄDTCHEN IM WESTEN
VERWEIGERT SICH DEM NIEDERGANG.
WAS KANN DAS LAND DAVON LERNEN?**

**TEXT: LEO KLIMM
FOTOS: STEPHANIE FÜSSENICH**

Das Herz Jesu („Sacré-Coeur“) ist seit Jahrhunderten in der Region Vendée weitverbreitet – eigentlich als Zeichen der Frömmigkeit. Während des Vendée-Aufstands im 18. Jahrhundert diente es den Rebellen aber auch als politisches Symbol. Bis heute ist das Herz eine kleine Provokation in Richtung des französischen Zentralstaats

*Bild rechts:
Eine Werkhalle der Metallbau-
firma Briand. Sie gehört zu den 700
kleinen und mittelgroßen Unter-
nehmen in Les Herbiers – dabei hat
der Ort nur 16 000 Einwohner*



„Mineralwasser? Oder doch lieber Champagner?“ Roger Briand zögert, was er zu trinken anbieten soll.

Er redet gerade über den erstaunlichen Erfolg seiner Firma und über den noch erstaunlicheren Erfolg seiner kleinen Stadt, Les Herbiers in Westfrankreich. Das würde allemal ein bisschen Überschwang und Schaumwein rechtfertigen. Doch Briand holt lieber den Sprudel aus dem Kühlschrank. Roger Briand, ein Mann von 67 Jahren mit weißen Haaren und nicht mehr ganz modischer Karokrawatte, will auf keinen Fall unbescheiden wirken. Dabei könnte er sich das durchaus erlauben. Wie so viele in dieser Gegend.

Binnen einer Generation hat Briand die väterliche Schmiede von einem Drei-Mann-Betrieb zu einem stattlichen Metallbauspezialisten mit 700 Mitarbeitern und 150 Mio. Euro Umsatz geformt. Einst baute er

Traktorschuppen für die Bauern der Umgebung, heute konstruiert Briand Logistikzentren, Supermärkte und Bahnhöfe in Frankreich, Afrika oder Russland. Gegenüber seiner Unternehmenszentrale, auf der anderen Seite eines Verkehrskreisels, sitzt die Firma von Briands Schwager. Der stellt Alufenster für Hochhäuser in aller Welt her – und ist damit noch erfolgreicher.

Im Ort gibt es außerdem General Transmissions, ein Spezialist für Rasenmähermotoren. Oder Children Worldwide Fashion, ein Designbüro, das die Kindermode von Boss, Burberry und DKNY entwirft. Oder die Großbäckerei La Boulangère, die halb Frankreich mit Brot versorgt. Es gibt Europas größte Sportbootfabrik Jeanneau und den weltgrößten Her-

steller von Foie gras, der stündlich 2 500 Mastenten schlachtet. Auf die 15 900 Einwohner von Les Herbiers kommen gut 700 kleine und mittelgroße Unternehmen und 11 200 Arbeitsplätze.

„Wir kennen keine Krise hier“, sagt Briand, der nebenbei Vizebürgermeister von Les Herbiers ist, zuständig für Wirtschaft. Aber er will ja nicht unbescheiden sein. Während Frankreich in einer wirtschaftlichen, politischen und moralischen Krise steckt, verweigert sich Les Herbiers dem Niedergang. Frankreichs Wirtschaft wuchs im letzten Jahr nur um 0,3 Prozent, die Arbeitslosenquote liegt bei fast zehn Prozent, im Mai wurden die Rechtsextremisten des Front National zur stärksten politischen Partei. In Les Herbiers aber spürt man von alledem wenig. Hier im Département Vendée, 80 Kilometer vom Atlantik und von der Großstadt Nantes entfernt, liegt das Gegenfrankreich. Was läuft hier anders? Und könnte Frankreich von diesem erfolgreichen Fleck irgendetwas lernen?

Briand tritt vor seine Firmenzentrale, die aussieht wie ein grün bewachsenes Pharaonengrab, und steigt zu einer Erkundungstour in einen schwarzen Mercedes S-Klasse – sein „einziges Laster“, wie er scherzend sagt. Während der Fahrt donnern ihm pausenlos Lastwagen von der Autobahn entgegen, an die Les Herbiers seit zehn Jahren angeschlossen ist. Briand deutet auf Brachen am Straßenrand. „Überall entstehen neue Fabriken.“

An allen Rändern frisst sich Les Herbiers in die Landschaft aus Wiesen und Hecken. Die Stadt kauft den Landwirten Flächen ab und bietet sie ansiedlungswilligen und expandierenden Betrieben an.

Die Arbeitslosenquote beträgt hier 5,6 Prozent – und dass sie zuletzt leicht gestiegen ist, hat weniger mit einer Schwäche der lokalen Wirtschaft zu tun, sondern mit ihrem Erfolg: „Die Zahl neuer Jobs hält nicht mit dem Zuzug neuer Einwohner mit“, sagt



Bild links: Roger Briand hat aus der Schmiede seiner Familie einen international tätigen Metallbauspezialisten geformt. Das Unternehmen beschäftigt 700 Mitarbeiter und setzt rund 150 Mio. Euro um

Bild rechts: Eine Straße in Les Herbiers. In der Mitte der „Tour des arts“, in dem es unter anderem einen Konzertsaal gibt. Um den Bau gab es einigen Streit, viele Einheimische fanden die Architektur zu modern



„WIR KENNEN KEINE KRISE HIER“, SAGT ROGER BRIAND, UNTERNEHMER UND VIZEBÜRGERMEISTER



Briand. Manche Branchen, auch seine, litten trotzdem unter einem Mangel an qualifizierten Arbeitskräften.

Die Fahrt führt zu einer von Briands Fabriken. In der riesigen Halle kreischen Stahlsägen, die Luft hängt voll Metallstaub und beißender Dämpfe. „Lange nicht gesehen“, sagt Briand zu einem Arbeiter. „Wie geht es dir?“ „Es geht gut“, antwortet der. „Und Ihnen, Roger?“ Er duzt und lässt sich siezen. Briand ist ein freundlicher Patriarch, der sich um seine Leute sorgt.

„Die Mentalität der Menschen hier, das ist der Unterschied“, sagt Briand. Die Patrons, die Chefs, und ihre Mitarbeiter scharten sich um das gemeinsame Unternehmen. „Das ist nicht sehr französisch, das ist deutsch.“ Streiks – die in Frankreich lang und heftig ausfallen können – gebe es hier nicht, sagt Briand.

Obwohl, nein, verbessert er sich sofort: Einmal, da habe es einen großen Streik gegeben in Les Herbiers – als die 600 Angestellten eines Möbelproduzenten gegen den Rauswurf ihres Geschäftsführers durch einen Investor protestierten. Der Chef wurde wieder eingesetzt und übernahm die Firma.

Umgekehrt, sagt Briand, seien aber auch die Unternehmer solidarisch, wenn einer einmal Leute entlassen müsse – was auch hier vorkommt. Dann aber Sorge das Netzwerk dafür, dass praktisch alle wieder einen Job fänden.

ARBEIT, FAMILIE, KIRCHE

Arbeit, Solidarität, Familie. Experten zufolge sind diese Werte tief verwurzelt in der katholisch geprägten Vendée, wo die Kirchen sonntags noch voll sind. Der wirtschaftliche und gesellschaftliche Rückstand, den diese ländliche Gegend lange hatte, habe den Erhalt traditioneller Werte und Strukturen begünstigt. Heute – da der Staat als Ordnungsmacht der Wirtschaft und der Sozialbeziehungen zunehmend überfordert ist – sei das ein Standortvorteil: „Viele

Patrons wurden von der katholischen Sozialdoktrin beeinflusst“, sagt der Historiker und Vendée-Spezialist Michel Chamard. „Diese Mentalität durchdringt hier die ganze Gesellschaft. Es herrscht die Grundeinstellung, dass man nur zurechtkommt, wenn man auf seine eigenen Fähigkeiten vertraut, und dass man nichts von der Zentralmacht erwarten darf.“

Der Zentralismus ist heute eine große Schwäche Frankreichs. Paris mischt sich gern ein. „Wenn es einem Unternehmen gut geht, wird es besteuert“, sagt Roger Briand. „Geht es ihm immer noch gut, brummt man ihm eine Zusatzsteuer auf. Und wenn es ihm dann endlich schlecht geht, bekommt es Subventionen.“

Das Verhältnis der Vendée-Bewohner zum Pariser Zentralstaat ist ein wunder Punkt in der französischen Historie: 1793 und 1794 schlugen die Revolutionstruppen der damals jungen Republik einen katholisch-royalistisch gesinnten Aufstand der Landbevölkerung blutig nieder. Sie richteten Massaker an und mach-

ten die Dörfer dem Erdboden gleich. 200 000 Menschen starben – viele davon in der Gegend um Les Herbiers. Es war die Zeit, in der die Revolution umschlug in „la terreur“, in Terror.

Das historische Trauma beeinflusst noch immer das Bewusstsein der Menschen in der Vendée. Das „Sacré-Coeur“, einst Symbol der Rebellen, ist als Wappen des Départements allgegenwärtig. Das Misstrauen gegenüber dem Staat sitzt tief.

SPÄTE, SÜSSE RACHE

Natürlich lässt sich die heutige Stärke von Les Herbiers nicht mit dem niedergeschlagenen Aufstand von 1793 erklären. Die Westhälfte des Landes steuert insgesamt deutlich besser durch die gegenwärtige Krise als der Osten. Trotzdem beschwört Briand den Geist der Geschichte: Für ihn fühlt sich der außergewöhnliche wirtschaftliche Erfolg seiner Heimat an wie eine späte, süße Rache. „Ich stelle nur fest“, sagt er, „dass die Gegend, in der damals das Blutbad stattfand, —————>

*Bild links:
Eine Mitarbeiterin
des Bootsbauers
Jeanneau vor dem
Rumpf einer Yacht*

*Bild rechts: Die
Unternehmer
Marie Grimpret-
Cognet und ihr
Mann Emmanuel
sind von Paris
hierhergezogen.
Sie sagen:*

**„WIR SIND GRÜNDER,
WIR WOLLEN ETWAS
NEUES SCHAFFEN. IN
PARIS BEKOMMT DU
DAS GEFÜHL, DASS
ALLES SCHON FERTIG IST,
ABGESCHLOSSEN“**





01 Die Brüder Yvon (l.) und Guy Rautureau führen den Schusterbetrieb der Familie in vierter Generation. Sie beschäftigen heute 250 Menschen

02 Ihre Kreationen, die gern 700 Euro kosten, werden unter anderem von Sharon Stone und Madonna getragen

genau übereinstimmt mit der Region, die heute herausragt.“

Der Erfolg jedenfalls zieht auch neue Unternehmer an. Etwa Marie Grimpert-Cognet und ihren Mann Emmanuel Cognet. Die beiden 35-Jährigen haben ihre Jobs in Paris aufgegeben und sind nach Les Herbiers gekommen, um hier im Grünen eine Firma und eine Familie zu gründen.

„Die Enge von Paris hat uns vertrieben – und uns zugleich unsere Geschäftsidee beschert“, erzählt Marie Grimpert-Cognet. In der teuren Seine-Metropole hatten die beiden einst so wenig Raum zum Leben, dass Ingenieur Cognet ein platzsparendes Baukastensystem namens „Fabulem“ erfand. Aus einem Basismodul können verschiedene Möbel gebaut werden: Hocker, Tische, Regale, je nach Bedarf. Die Kunststoffteile lässt das Paar von einem Auftragsfertiger in der Vendée herstellen. 2015 soll nach Anlaufinvestitionen von 400 000 Euro für die Firma die schwarze Null stehen. „In Paris wären wir schon pleite“, sagt Emmanuel Cognet. Die 140 Qua-



dratmeter Bürofläche, die sie in Les Herbiers für 780 Euro mieten, würde sie in einem billigen Viertel der Kapitale mindestens 3 000 Euro kosten. „Dieser Irrwitz würgt jedes Start-up ab, wenn du nicht gerade Facebook bist“, sagt Cognet. „Wir sind Gründer, wir wollen etwas Neues schaffen. In Paris bekommst du das Gefühl, dass alles schon fertig ist, abgeschlossen.“

Die Menschen in der Vendée, sagt das Ehepaar, seien nicht fleißiger als anderswo in Frankreich. Die örtliche Wirtschaftsförderung unterscheide sich auch nicht wesentlich von der anderer Städte. Aber – und da stimmen die Jungunternehmer dem etablierten Metallbaukrösus Briand zu: „Die Leute vertrauen stärker auf die eigene Kraft und teilen zugleich das Gefühl, dass alle mitverantwortlich sind für ihre Firma. Es ist unglaublich, wie sehr die kollektive Erinnerung an den Vendée-Aufstand den Zusammenhalt fördert“, sagt Marie Grimpert-Cognet.

ZUM LUXUS VERDAMMT

Zusammenhalten, das könnte Frankreich sich anschauen von Les Herbiers. Das verkannte Provinzstädtchen könnte das Land lehren, dass das Wirtschaftsleben kein permanenter Konflikt sein muss, sagt auch die Pariser Unternehmensberaterin und Mittelstandsspezialistin Dorothee Kohler: „Im Mikrokosmos von Les Herbiers herrscht nicht die in Frankreich typische Opposition zwischen Belegschaft und Firmenleitung oder zwischen den großen und den kleinen Unternehmen einer Branche. Es werden nicht die Rituale gepflegt, in denen es immer heißt: unten gegen oben und jeder gegen jeden.“ Das Verhältnis der lokalen Unternehmer zum Staat hält sie auch für nicht so zwiespältig wie sonst üblich: „Sie schimpfen nicht auf ihn und verlangen zugleich, dass er ihre Probleme löst.“

Die Firmenkultur von Les Herbiers zeigt dazu überraschende Parallelen zum deutschen Mittelstand. Die Firmen arbeiten stark maschinengestützt, sind diversifiziert, oft exportorientiert und auf langfristigen Erfolg ausgerichtet. Genau wie in schwäbischen Tüftler-Hochburgen haben sie sich auf hochwertige Produkte spezialisiert, die sie teuer in alle Welt verkaufen – anstatt sich einem Preiswettbewerb auszusetzen, der nicht zu gewinnen ist.

Die wichtigste Lehre für Frankreich allerdings ist Kohler zufolge noch simpler – und doch schwer umzusetzen: „Les Herbiers ist der Beweis, dass gewachsene, mittelgroße Familienunternehmen enorme Bedeutung haben für ein Industrieland. Das wurde in Frankreich lange ignoriert“, sagt die Expertin.

Denn der französische Kapitalismus ist fixiert auf die Schaffung großer Konzerne wie Axa, Total, Sanofi oder Carrefour. Von ihnen

hat das Land mehr als Deutschland. Von mittelgroßen Unternehmen mit weniger als 5 000 Mitarbeitern allerdings gibt es in Frankreich nicht einmal halb so viele wie in Deutschland. Solche Firmen werden in langer, beharrlicher Arbeit aufgebaut. Man kann sie nicht aus dem Boden stampfen wie eine Großfusion. Dort aber, wo es diese großen Familienunternehmen gibt – wie in der Vendée – herrscht heute auch in Frankreich krisenfester Wohlstand.

Die Mentalität des Menschen, der das geschafft hat, hat allerdings auch Schattenseiten: Les Herbiers mag Unternehmern Raum zur Entwicklung bieten, in den Köpfen herrscht manchmal Enge. Wer auf dem Parkplatz der Foie-gras-Fabrik sein Fahrzeug abstellt, wird umgehend angehalten, „richtig herum“ zu parken – wie alle anderen Autos: Schnauze nach vorn. Die politische Landschaft in der Region dominieren europakritische

Die erste Business Class, gemacht für Ihren Urlaub.



Damit Sie fliegen, wie Sie es lieben: Condor. MY WAY. In der neuen Business Class mit vollautomatischen Liegesitzen und vielen Extras. Schon ab

€749⁹⁹
One-way Komplettpreis

Part of the Thomas Cook Group

Wir lieben Fliegen.

Wer einen Hauch von Luxus liebt, wird auf die Business Class von Condor fliegen. Mit komfortablen Liegesitzen, Fünf-Gänge-Menü und Top-Entertainment werden Träume wahr. Jetzt buchen unter www.condor.com, +49 (0) 1806 767 767 (0,20 €/Anruf aus dem dt. Festnetz, Mobilfunk max. 0,60 €/Anruf) oder in Ihrem Reisebüro. Condor Flugdienst GmbH, Condor Platz, 60549 Frankfurt am Main

Condor
www.condor.com

Erzkonservative. Und noch in den 90er-Jahren regierte in Les Herbiers katholische Zensur: Der Sex-Thriller „Basic Instinct“ mit Sharon Stone durfte damals im kommunalen Kino nicht gezeigt werden.

Dabei ist Sharon Stone eine der besten Botschafterinnen der Stadt. Die Schauspielerinnen trägt nämlich gern luxuriöse High Heels der Firma Free Lance – „Made in Les Herbiers“. Genau wie Madonna und wie die Nackttänzerinnen im Pariser Crazy Horse. Der Hort des Konservatismus ist ein Zulieferbetrieb für den Tempel der Sünde.

Die Schuhmanufaktur versteckt sich in einem unscheinbaren Bau, zwischen Gärten mit akkurat gestutzten Hecken. Mit dröhnenden Motoren fahren ein getunter Mercedes AMG und ein Porsche Panamera vor. Zwei in die Jahre gekommene Rocker entsteigen den Boliden. Die Gebrüder Yvon und Guy Rautureau sind die Chefs hier. Yvon Rautureau nimmt für einen kurzen Moment seine Zigarre aus dem Mund und sagt: „Die Deutschen machen geile Autos. Wir hier machen geile Schuhe.“

Drinnen, in der Fabrik, desig-nen, schneiden, nähen und polieren 250 Beschäftigte, überwiegend Frauen. Sie fertigen Kleinserien von 100 bis 200 Paaren, manche davon 700 Euro teuer. In einer Ecke lagern Schlangenhäute, Pelze und Zebraleder. Auch Herren- und Kinderschuhe machen die Rautureau.

Seitdem sie vor 40 Jahren die Schusterei des Vaters übernommen haben, fahren die Brüder eine einfache Strategie: die Schuhe immer hochwertiger und teurer machen. Das hat den Betrieb vor der Konkurrenz der Billignähereien in Entwicklungsländern gerettet. Mehr noch: Es hat ihn wachsen lassen. „Wir sind dazu verdammt, in Luxus zu machen“, sagt Yvon Rautureau.

Wie ein Besessener hetzt der Boss durch seine Manufaktur, immer den Zigarrenstummel im Mundwinkel. Es gibt ja so viele Modelle, so viele Farben, so viele Details zu

AUF EINEN BLICK

Les Herbiers vs. Frankreich



DER KLEINE ORT HÄNGT DEN REST FRANKREICHS AB

EINWOHNER:

Les Herbiers: **15 900**
Frankreich gesamt: **65 820 000**

BEVÖLKERUNGS- WACHSTUM 1999–2010 in Prozent



ARBEITSLOSENQUOTE in Prozent



* ohne Überseegebiete

FIRMENDICHTE (UNTERNEHMEN JE 100 EINWOHNER) in Prozent



ANTEIL DER ERWERBSTÄTIGEN IN DER INDUSTRIE in Prozent



Quellen: Insee, Urssaf, Ville des Herbiers

0,3 %

betrug Frankreichs
Wirtschaftswachstum
im vergangenen Jahr.

zeigen. Denn auf Liebe zum Detail kommt es an: „Sehen Sie nur, mit welcher Hingabe diese Rose in die Sohle gestickt wird! Oder mit welcher Präzision dieser Schuh genäht wird!“ Hingabe und Ernsthaftigkeit, das seien die Stärken der Vendée.

Yvon und Guy Rautureau, das versteht sich, sind glühende Lokalpatrioten. „Les Herbiers, c’est

exceptionnel!“, ruft Yvon. Etwas ganz Besonderes sei sein Städtchen. „Alle hier sind von null gestartet. Briand oder der Foie-gras-König, alle. Was wir geschafft haben, das macht uns keiner so schnell nach in Frankreich!“ Das klingt sehr stolz.

Und auch ein bisschen so, als spräche er von einem anderen, von einem fremden Land. ◇

Retombées presse nationales TV et radio 2014

- **France info, le 27 janvier 2014 de 8h à 12h30** : matinale en direct des Herbiers Tour des arts « Les Herbiers, modèle d'emploi ».

- Interviews en direct : Marcel Albert, maire des Herbiers ; Dominique Ravon, Les Herbiers entreprises ; Joël Bigorne, directeur départemental de Ouest France ; Henaëlle Maillard, directrice territoriale du Pôle emploi ; David Soulard, Directeur de Gautier France ; Antoine Poupelin, développeur économique du Pays des Herbiers ; Philippe Bourgoïn, Président d'honneur du syndicat professionnel de la métallurgie (UIMV)
- Reportages (reportage sur l'emploi, la formation, les entreprises, l'esprit d'entreprise vendéen) : témoignages de Rautureau apple shoes, Bruno Léger et Jean-Pierre Liébot, groupe Liébot ; Philippe Barré, Atelier Métal Concept ; demandeur d'emploi en formation pliage ; Michel Chamard, centre vendéen des recherches historiques ; Jean-Claude Le Bourdonnec, ACSM

- **France 2, le 27 janvier 2014 le JT de 20h 3 mn** : les clés du dynamisme de l'emploi : innovation, motivation, formation... interview de Bruno Léger, Groupe Liébot ; de Laurent Gaillard, Les Herbiers entreprises ; Jacques Cottel, cuisines You ; salariés de K.Line et de Gaillard,

- **France 24, le 31 janvier 2014 « 7 jours en France »** : reprise du reportage du JT de France2

- **RFI, le 20 février 2014 « Les Herbiers, une ville qui se porte bien » 2mn30** : interviews de Marcel Albert, Maire ; de Marie Grimpert, Fabulem ; André Liébot, Groupe Liébot. Discours sur le dynamisme économique, la réactivité du politique, la solidarité des entreprises, les sagas familiales.

- **RTL, le 25 février 2014 matinale** : citation des Herbiers et du dynamisme de l'emploi (zone d'activités, la Boulangère...)

- **TF1, le 26 février 2014 JT 20h (2mn20)** : dynamisme de l'emploi, reportage au Pôle emploi (interview d'un demandeur et conseillère), interviews de David Soulard, DG Gautier France, et d'un salarié (rappel de la grève des salariés pour garder Dominique Soulard) ; Dominique Ravon, OVNY et Les Herbiers entreprises.

- **RMC, le 11 mars 2014 « la campagne d'Hugo » (3 mn)** : recette faible taux de chômage (réactivité politique, enclavement, solidarité entre entreprises...), interviews de Marcel Albert, Maire des

Herbiers ; Hugues Pasquier, Les Herbiers entreprises ; Véronique Besse, Député ; salariée ; Patricia Cravic, liste gauche.